

LE MADAWASKA

CINQ SOUS LE NUMERO

EDMUNDSTON, N.-B., 28 FEVRIER, 1929.

SEIZIEME ANNEE No. 9.

LA QUATRIEME SESSION DE LA 9e LEGISLATURE A FREDERICTON

Elle s'est ouverte jeudi dernier. — Les grandes lignes du discours du Trône. — Le débat sur l'adresse est commencé. — Le C. N. R., achètera probablement le St. John Valley Ry.

Fredericton, N.-B., 21. — La quatrième session de la neuvième législature du Nouveau-Brunswick a été ouverte jeudi dernier par Son Honneur le lieutenant-gouverneur McLean. C'est la première fois que ce dernier remplissait ces fonctions.

La cérémonie a été entourée de beaucoup d'éclat et de pompe, au bruit du canon et avec grand déploiement militaire. Le lieutenant-gouverneur est lui-même un militaire qui a toujours eu un faible pour l'armée.

Voici les grandes lignes du discours du trône :

Le gouverneur fait d'abord allusion à la mort de M. Gordon C. Grant, député du comté de York, dont il regrette la disparition.

Il se réjouit du retour à la santé de Sa Majesté le roi d'Angleterre.

Les ministres provinciaux sont allés à Toronto durant la vacance pour y tenir une conférence avec les gens des provinces maritimes, qui demeurent maintenant dans le but de stimuler le commerce entre nos provinces et celle d'Ontario et d'établir d'un côté et de l'autre des relations plus favorables. A la suite de cette conférence, un représentant commercial a été nommé pour veiller sur les intérêts des provinces maritimes dans l'Ontario. La législature devra voter le montant nécessaire au maintien de cet officier.

Les représentants de l'association parlementaire de l'empire britannique ont visité la province et y ont laissé un agréable souvenir.

Le gouvernement annonce que les négociations pour la vente du chemin de fer de la Vallée de St-Jean progressent d'une manière satisfaisante, et que la province sera bientôt soulagée, d'un lourd fardeau financier à ce sujet.

Le gouvernement provincial a donné au gouvernement fédéral un mémoire au sujet des ressources naturelles des finances de l'Ouest et a demandé que la province fut placée sur un pied d'égalité avec les autres provinces en matière de subsides.

Le gouvernement provincial a fait les démarches nécessaires pour assurer le fonctionnement dans la province de la loi des prêts aux fermiers. Le Dr. McLean a visité la province à ce sujet et la loi fonctionnera dans un avenir rapproché.

Vu l'incertitude qui règne au sujet du coût de la loi des pensions aux vieillards, le gouvernement a décidé de nommer une commission qui devra enquêter et faire rapport au gouvernement.

Des moulins de pulpe et à papier sont en voie de construction à Dalhousie et à Athol, près de Campbellton grâce à la politique adoptée par la province. D'autres moulins seront construits près de Chatham et sur la rive opposée de la Rivière Miramichi.

Le Gouvernement a établi la gratuité des livres d'écoles jusqu'au grade VIII, inclusivement.

Un surintendant général de la Voirie a été nommé pour la province et à l'avenir les personnes qui travaillent sur les chemins seront payées tous les quinze jours.

L'industrie du bois a eu une année passablement prospère et les revenus territoriaux ont été satisfaisants.

Le développement des ressources financières s'annonce bien et les touristes augmentent en nombre tous les ans.

Le département de l'Agriculture a fait de bonbes besognes l'an dernier dans l'élevage des animaux, de la volaille et dans l'industrie attière. L'immigration a augmenté.

L'assistance accordée aux subalternes a rendu de grands services aux individus et aux municipalités. On espère pouvoir bientôt constituer une nouvelle institution pour les tuberculeux et une addition à l'hôpital de St-Jean est (Suite à la page 6)

DISCOURS DU TRONE



Le Major-général McLEAN, lieutenant-gouverneur de la province qui a prêté pour la première fois, jeudi dernier, à l'ouverture de la session et a lu le discours du Trône.

WILLIS SECURITIES A EDMUNDSTON

Cette firme de courtiers s'occupe spécialement de valeurs minières.

La firme Willis securities Ltd vient d'ouvrir un bureau d'affaires à Edmundston, dans le bâtiment nouveau de M. Denis J. Long, sur la rue Canada, M. J. A. Alain, autrefois de Bathurst, est le gérant local.

Cette compagnie s'occupe de l'achat et de la vente des valeurs de la Bourse, en particulier les mines. Elle a des bureaux à St-Jean, Halifax et Montréal, et est en mesure de donner un bon service à ses clients.

Un tableau a été installé dans leur bureau local sur lequel sont placés les quotations des mines et plusieurs autres stocks industriels de la Bourse. Les variations du marché seront communiquées à l'agent local à diverses périodes de la journée et le public pourra facilement en suivre le cours.

LES PASSAGES A NIVEAU DISPARAITRONT

Ottawa, 23.—L'hon. C. A. Dunning, ministre de Chemins de fer, a présenté à la Chambre, hier soir, un projet de loi modifiant le Ry Act de façon à ce qu'une somme de \$200,000 puisse être versée chaque année pendant dix ans au fonds des passages à niveau. Le bill a subi ses premières et secondes lectures.

M. Dunning rappela qu'on avait déjà voté la création d'un fonds pour la disparition des passages à niveau il y a 20 ans, et que ce fonds était encore de \$1,903,387.

L'ASSOMPTION A QUEBEC

CHEZ LES ACADIENS

Une grande assemblée d'Acadiens a eu lieu dans la salle paroissiale de Limoilon dimanche soir à l'occasion du passage à Québec de M. C. F. Savoie, de Moncton, N.-B., secrétaire-trésorier-général de la Société de l'Assomption.

Cette réunion avait pour but d'aviser aux moyens à prendre pour fonder une succursale de la Société dans cette ville.

Un organisateur sera bientôt à Québec pour s'occuper du recrutement des membres.

TROIS ALARMES LE MEME JOUR

Les pompiers d'Edmundston ont à répondre à trois appels lundi. — Un autre appel mardi soir à l'Hôtel Royale.

IL FAUT RAMONER LES CHEMINÉES

La maison de M. Alex. Albert, sur la rue Victoria a subi des dommages considérables lundi matin. Vers 730 heures, les pompiers ont été appelés pour combattre le feu qui déjà faisait rage. La fumée remplissait la maison et il était très difficile de localiser le foyer de l'incendie. Il fallut l'abondance de l'eau pour maîtriser le feu. Les dommages sont considérables, surtout par la fumée et l'eau; les assurances couvrent les dommages.

Vers 7 heures, lundi soir, une seconde alarme appela les pompiers sur la rue Rice pour éteindre un feu de cheminée à la résidence de M. J. E. Bernier. Il n'y eut aucun dommage.

Le même jour, au cours de la soirée, les pompiers répondaient à un troisième appel chez M. Eddy Savage, locataire de M. J. J. Bérubé, sur la rue Rice, près de l'église, pour éteindre un autre feu de cheminée.

Mardi soir, vers dix heures, l'attention des passants fut attirée par les étincelles qui sortaient en abondance de la cheminée de l'Hôtel Royale. Les pompiers furent appelés et tout rentra dans l'ordre sans dommages.

A cette période de la saison les cheminées sales ou défectueuses sont la cause de bien des incendies. Afin de prévenir des incendies désastreux, il serait sage que chaque propriétaire ou locataire fasse un examen sérieux de sa cheminée et des tuyaux qui s'y rendent, principalement lorsque ceux-ci passent dans les murs. Une négligence de ce côté peut occasionner de grands désastres. Il serait même sage de ramoner les cheminées et d'enlever la suie qui s'est accumulée depuis l'automne. Il vaut mieux prévenir les incendies que d'avoir à les combattre.

LE C. N. R. VA-T-IL ACHETER CE RESEAU?

Fredericton, N.-B., 26.—Mmes E. E. Fairweather, de Montréal, et Ivan C. Rand, de Moncton, avocats du Canadian National, étaient ici en consultation avec l'hon. J. B. M. Baxter, premier ministre de la province, en rapport avec l'acquisition du chemin de fer de la Vallée de St-Jean par le Canadian National.

La rumour veut que le Canadian National soit disposé à payer \$6,000,000, ou à peu près cette somme, pour le chemin de fer de la Vallée de St-Jean qui a coté de la province entre \$7,500,000 à \$8,000,000.

Il y a dix-huit mois depuis que les négociations ont été ouvertes avec le gouvernement fédéral par le premier ministre. Si le Canadian National absorbe le chemin de la Vallée, celui-ci sera probablement prolongé jusqu'à Grand Falls et le réseau du gouvernement serait alors la route la plus courte entre les provinces de l'Ouest et les ports de mer de l'Est.

LICENCES D'AUTO ET PERMIS DE CONDUIRE

C'est aujourd'hui le dernier jour des licences d'automobiles pour l'année 1928. Le 1er mars, il faudra avoir les licences de l'année 1929 avec les nouvelles couleurs.

Les règlements sont en même temps changés. Une personne qui obtient une licence d'automobile reçoit seulement un certificat d'enregistrement qui ne lui permet pas de conduire un automobile. Elle doit obtenir, de plus, un certificat de compétence qui l'autorisera à conduire un char. Ce certificat peut être décerné par un chauffeur attitré ou par un garage et

LA VILLE D'EDMUNDSTON A DES DROITS ET PRIVILEGES DE GRANDE VALEUR SUR LA RIVIERE VERTE

C'est ce qu'explique M. H. G. Acres aux membres du Conseil-de-Ville et de l'Exécutif de la Chambre de Commerce. — Ce que signifie le plan de développement qu'il propose à la ville, comparé à l'achat de l'électricité d'une compagnie privée.

"La ville économiserait suffisamment pendant trente ans pour payer toutes ses obligations."

"Je ne puis m'expliquer comment une personne pourrait même rêver de se départir de l'installation électrique à la rivière Verte depuis que j'ai pris connaissance des droits et privilèges que la législature provinciale a accordé à la ville d'Edmundston, sur la rivière Verte. Ces droits et privilèges ont une valeur d'au moins un demi million de dollars par l'importance que l'hydro acquiert de jour en jour."

Telles sont les paroles que M. H. G. Acres, ingénieur consultant de la ville, a prononcées au cours de ses remarques, vendredi dernier, devant les membres du Conseil de ville et de l'Exécutif de la Chambre de Commerce.

La ville d'Edmundston, par des pouvoirs octroyés par la province, il y a une vingtaine d'années, a le droit d'exploiter la rivière Verte, pour fins de production d'électricité, sur une distance de dix-huit milles. Elle a également le privilège de la vente de cette énergie électrique dans tout le comté de Madawaska.

En faisant les barrages et autres développements nécessaires, M. Acres croit à la possibilité de développer 8000 forces sur la rivière Verte, à un coût relativement bas ne pouvant se comparer aux développements de la rivière Musquash où l'hydro a été créé artificiellement. La rivière Verte offre une source naturelle de production électrique par la chute prononcée des eaux et ses rives escarpées.

Parlant du plan de développement qu'il propose dans son rapport, M. Acres démontre les mauvaises conditions du système actuel et les dangers de temporiser. L'écluse actuelle peut résister encore quelques années, elle peut être emportée demain. Rien ne garantit sa solidité. Elle est actuellement une perte de revenus annuelle. S'il fallait refaire une écluse neuve après le départ de celle-ci, cela occasionnerait une dépense qu'il estime à environ \$100,000. Si la ville a réellement envie de mettre en valeur la source d'énergie que lui offre la rivière Verte, elle a tout à perdre en attendant.

D'après le plan de développement proposé, le système pourrait produire 1835 forces, demande maximum, comparé à 496 forces du plan actuel. Le coût annuel mentionné dans le rapport, pour ces développements, est basé sur le coût de production livré au consommateur. Pour le comparer aux taux proposés par la Maine & N. B. Electrical Power, c'est-à-dire à la station de distribution, il faut déduire 25% qui représente les frais de distribution, les pertes sur la ligne, et les taxes de faveur faits aux églises, et autres institutions publiques.

Les développements coûteraient alors à la ville, chaque année et d'une façon permanente pendant trente ans, la somme de \$34,244. Cette somme comprend le fonds d'amortissement et l'intérêt de la vieille dette (\$148,340) tout autant que pour la nouvelle dette (\$289,000).

Que la ville achète de l'électricité d'une compagnie privée ou qu'elle fasse les développements proposés, elle est dans l'obligation de dépenser la somme de \$23,500 pour la construction d'une sous-station dans le centre de la ville. Si elle achète l'électricité, elle devra continuer à placer un fonds de réserve pour payer la vieille dette et celle qui sera contractée par le nouveau et par le porteur de certificat. Il lui faut aussi payer \$1.00 pour ce certificat.

Naturellement ce certificat peut être annulé par le département de la Voirie pour cause



QUINZIEME ANNIVERSAIRE

La paroisse de l'Assomption de Moncton vient de célébrer le 15e anniversaire de sa fondation. L'abbé Henri D. Cormier, en a été le digne pasteur pendant toute cette période.

Il n'y avait autrefois qu'une seule paroisse catholique dans la ville de Moncton avec une seule église fréquentée par les fidèles des deux langues.

La population française augmenta si rapidement qu'il fut bientôt nécessaire de construire un nouveau temple et c'est alors, en 1913, que fut fondée la paroisse de l'Assomption à laquelle appartiennent tous les habitants de langue française de la ville. Il y a aujourd'hui environ 6,000 citoyens acadiens à Moncton.

DECES DU CARD. VICO

Rome.—La mort, de bonne heure dimanche matin, du cardinal Vico, préfet de la Sacré Congrégation des Rites, réduit l'effectif du Sacré Collège à 61 membres, dont 28 italiens et 33 étrangers. Il y a maintenant 9 sièges à pourvoir.

On se demande avec intérêt quelle sera la nationalité des futurs cardinaux. Le cardinal Vico a succombé à l'influenza. Il était né en 1847. Il fut nonce à Madrid quelques années à partir de 1907. Il devint cardinal en 1911.

DECES DE Mme Dr. DOIRON

C'est avec regret que les nombreux amis du Dr. J. A. Claude Doiron, de Magoy, province de Québec, ont appris la mort de son épouse, née Gertrude Sutton, fille de M. R. A. Sutton, ancien magistrat de la ville de Bathurst. La défunte était âgée de 28 ans et était hautement estimée de tous ceux qui la connaissaient.

LE FRANÇAIS DANS LA POLICE DE TORONTO

Toronto, 23.—Les policiers de Toronto vont apprendre le français. Hier soir, les inspecteurs Alexander et Crosbie avec 10 agents appartenant au poste de Dundas Street West ont reçu leur première leçon de M. J. Confidon. Ce linguiste, qui est de passage à Toronto, a offert d'enseigner le français aux membres de la police. On s'attend à ce qu'il y ait au moins 50 hommes dans chaque classe.

INCENDIE DE \$30,000

Bathurst, 23.—Un incendie a détruit hier le grand établissement moderne d'emballage, de crème glacée et de bonbons appartenant à Bosca and Buraglia, Ltd. Les pertes sont estimées à \$30,000.

UN INCENDIE A CAUSAPSCAL

Québec, 25.—Le village de Causapscal, comté de Matane, a été particulièrement détruit samedi par un incendie. Deux hôtels, une résidence et quelques granges ont été rasés jusqu'au sol, avec pertes de cinquante mille dollars. Les personnes qui logeaient aux deux hôtels ont été forcées de s'enfuir en vêtements de nuit, et tout leur avoir fut détruit. Personne ne fut blessé.

merce, et une recommandation faite au Conseil de Ville qui a chargé de l'administration des affaires publiques. Son honneur le maire Cormier se prononça du même avis quoique n'ayant personnellement, dit-il aucune objection à un référendum.

Le Dr. Laporte proposa une résolution par laquelle la Chambre de Commerce recommanda au Conseil de ville de faire les démarches nécessaires pour demander les permis d'emprunter à la Législature, au cas où la ville déciderait de faire les développements proposés. Personne ne mit d'objection à cette résolution. L'assemblée fut alors ajournée.

Page Agricole

AVEZ-VOUS SONGE A VOTRE GRAIN DE SEMENCE POUR LE PRINTEMPS

Si votre coffre est vide, consultez votre agronome sur la meilleure semence que vous pouvez vous procurer sans payer trop cher.

Le cultivateur prévoyant met à profit les journées d'inactivité de l'hiver pour faire un calcul soigneux de la quantité de semence qu'il lui faudra pour les semailles du printemps suivant. Trop souvent le coffre à semence est vide lorsque l'époque des semailles arrive et l'on ne sait pas où s'en procurer. On sème alors tout ce que l'on trouve, sans s'inquiéter de savoir si la variété convient pour l'usage auquel elle est destinée ou pour le district dans lequel elle est cultivée. Souvent aussi la semence employée est très sale, remplie de graines de mauvaises herbes dangereuses ou de mauvais grains; les rendements sont pauvres à cause de cela et l'on passe les années suivantes à combattre les mauvaises herbes que cette semence a apportées à la terre, sans parler du voisin qui fait des efforts honnêtes pour maintenir sa ferme propre.

Cette question n'est plus à discuter. On ne peut obtenir les meilleurs rendements dans la sélection de la semence employée et dans la préparation du sol.

Beaucoup de variétés et d'espèces de grain ont été essayées à nos collèges d'agriculture, aux fermes et aux stations expérimentales, et l'on a aujourd'hui une assez bonne idée des variétés qui conviennent le mieux aux conditions moyennes d'une province. La première chose à faire est donc de se renseigner en consultant les bulletins ou en écrivant au collègue le plus proche pour connaître les variétés et savoir où l'on peut se les procurer. Si ces variétés sont déjà cultivées, assurez-vous que vous en aurez assez, lorsque vous les aurez nettoyées parfaitement, pour ensemencher l'étendue nécessaire en 1929.

Il y a deux variétés d'avoine qui ont une valeur à peu près égale, ce sont la Victoire et la Bannière. Le rendement moyen pendant six ans, à la ferme expérimentale de Nappan, pour ces deux variétés, est de 72.93 et 70.95 boisseaux respectivement. L'on recommande aussi l'avoine Alaska dans les districts à très courte saison, car elle met environ quatre-vingt-dix jours à mûrir, et elle a donné un assez bon rendement de plus de 62.13 boisseaux pendant une période de quatre ans.

En fait d'orge (à deux rangs), la Charlottetown No. 80 et la Duckbill sont celles qui ont le mieux rendu; elles ont rapporté en moyenne 48.76 et 38.49 respectivement pendant une période de six ans. Parmi les variétés à six rangs, l'O. A. C. No. 21 a donné un rendement moyen de 42.31 et c'est une variété qui vaut la peine d'être cultivée.

Chez les blés, le Blanc de Russie et le Fife rouge hâtif sont ceux qui ont donné les meilleurs rendements parmi les variétés sans hêtre. La production moyenne pendant six ans a été de 31 et 31.5 boisseaux respectivement. Le Huron, une variété barbue, a un rendement moyen de 30.6 boisseaux pendant la même période; c'est une variété qui convient très bien pour les conditions moyennes des Provinces Maritimes. Elle résiste bien à la verve et s'est montrée jusqu'ici assez résistante à la maladie.

En fait de sarrasin, la Tartare et la Bale d'argent sont deux variétés qui paraissent à peu près égales pour les conditions de l'Est. Leur production moyenne

en ces quatre dernières années a été de 46.5 et 43.3 boisseaux respectivement.

Pour les pois de grande culture, le MacKay et la Tige d'Or sont deux variétés qui devraient donner des rendements satisfaisants.

Pour les fèves, l'Oeil jaune hâtif, qui est la meilleure variété dans des conditions moyennes, convient très bien. Elle ne produit pas tout à fait autant que certaines autres variétés, mais elle est plus appréciée sur le marché.

Pour les navets, nous recommandons les variétés suivantes pour les conditions de l'Est: Bangholm résistant à la bernie de la racine. Ditmar's Corning, Hall's Westbury et Meillere de toutes.

Les recettes des producteurs sont toujours proportionnelles au prix de revient, et l'un des meilleurs moyens d'abaisser le prix de revient est d'employer la bonne semence nettoyée de ces variétés qui conviennent le mieux au district ou à la province où l'on opère. La Commission des Semences fait tout son possible pour aider les cultivateurs dans ce travail; elle encourage les groupements à monter des machines spéciales à nettoyer, et il est de l'intérêt de tous les cultivateurs qui demeurent à proximité de ces machines d'en profiter. Faites-en l'essai pendant un an; c'est-à-dire, faites bien nettoyer votre grain avant de le semer. Un essai vous convaincra de l'utilité de cette précaution.

W. W. BAIRD, Régisseur
Ferme expérimentale fédérale,
Nappan, N.-E.

Le Coin de la Fermière

LE SAVON DOMESTIQUE
UNE BONNE RECETTE

Le grand ménage du printemps posera bientôt pour la femme économiste la question du savon domestique. Celui-ci peut se faire de bien des façons; mais pour qu'il donne tout le bénéfice escompté, il importe de la fabriquer d'après une direction bien précise; car, l'expérience a prouvé qu'il est aussi difficile de réussir une "hâtée" de savon avec des "peu près", que de tailler une étoffe sans avoir pris les mesures de la personne à vêtir.

Or, voici une recette éprouvée dont l'application assurera le succès à toutes ménagères intelligentes qui la suivra scrupuleusement dans chacune des deux opérations suivantes: consoumange des graisses et cuisson proprement dite.

Consoumange des graisses.

Le consoumange consiste à faire bouillir tous les résidus (déchets de table, parures de viande, gibier gras, débris d'abatage etc.) avec une solution caustique, afin d'en extraire toute la matière grasse. L'emploi du caustique dans le consoumange est indispensable, car une cuisson ordinaire, même très prolongée, ne suffira pas pour éviter une perte assez considérable de graisse.

L'opération réussit avec les proportions de matières premières ci-dessous:

1 livre de caustique dissous pour 12-15 livres de déchets. Quelle que soit la quantité de déchets

ATTENTION! MESDAMES!

Il me fait plaisir d'annoncer aux dames que je fais, en leur garantissant satisfaction, tout genre de couture, réparation, confection ou altération.

COUTURE POUR ENFANTS Une SPECIALITE

Madame A. G. AUDETTE,
Au dessus du Magasin John J. Daigle.

(12-12 livres, 25 ou 50 livres) Le chaudron, de préférence en fer, doit être assez grand pour que l'on puisse les recouvrir entièrement d'eau froide. Le caustique dissous et l'eau froide se versent dans le chaudron après les déchets. Sur un feu doux, on chauffe jusqu'au point d'ébullition et on laisse mijoter environ 2 heures à 2-1/2 hrs. Pendant ce temps l'eau ne doit pas manquer; pour empêcher de brûler, l'on en ajoute au besoin.

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

Le consommage fini, on laisse refroidir. Mais, pour obtenir un savon de plus belle couleur, on conseille de couler le produit 7 fois, même deux fois, si c'est nécessaire.

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

Le consommage fini, on laisse refroidir. Mais, pour obtenir un savon de plus belle couleur, on conseille de couler le produit 7 fois, même deux fois, si c'est nécessaire.

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

Le consommage fini, on laisse refroidir. Mais, pour obtenir un savon de plus belle couleur, on conseille de couler le produit 7 fois, même deux fois, si c'est nécessaire.

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

Le consommage fini, on laisse refroidir. Mais, pour obtenir un savon de plus belle couleur, on conseille de couler le produit 7 fois, même deux fois, si c'est nécessaire.

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

ACIDITE

La cause commune des difficultés digestives est l'excès d'acidité. La Soude ne peut altérer cette condition et elle brûle l'estomac. Il faut prendre quelque chose qui neutralisera cette acidité. C'est pourquoi les médecins conseillent au public d'employer le Lait de Magnésie Phillips.

Une enlaidie de cette préparation délicate peut neutraliser plusieurs fois son volume d'acide. Il agit instantanément; le soulagement est prompt et très apparent. Tous les gaz sont dissipés; le système en entier se transforme. Essayez cet anti-acide parfait, et rappelez-vous qu'il est tout aussi bon pour les enfants, agréable à prendre.

Tout pharmacien a en vente ce produit authentique prescrit.

PHILLIPS Milk of Magnesia

24 Manières de faire le Pain

Assurez dans le fameux Livre de Cuisines de la Farine Purity. Procurez-vous en un jour votre cadeau en envoyant 25c.

Western Canada Flour Mills Co. Limited
Toronto, Ont. 51P



FARINE PURITY

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

LE LINIMENT MARTIN
Chez tous les Marchands

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

Le gras retiré du consoumange, on procède à la cuisson "proprement dite" qui exige les matières suivantes:

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine 5 livres de "caustique" 6 gallons d'eau froide 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consoumange on met l'eau le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1-1/2 à 2 hrs, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou jalette en bois et la soule. S'il se forme des fils, on si la palette se décharge par "paquets", on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sion, il en manque on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. A cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

10—Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau s'il monte à la surface, il est cuit.

20—En déposer sur un poêle très chaud, s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

30—En écraser sous les doigts, s'il est gras, il manque de caustique.

40—S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

50—S'il est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beau-

EATON GROCETERIA
OPERATED BY J. T. EATON CO.

THE EATON GROCETERIA—un bel endroit propre pour magasiner—toutes choses nécessaires et d'un luxe tant d'étalées sur belles tablettes—les bas prix Eaton marqués sur chaque paquet—personne pour vous hâter ou vous retarder—un endroit pour magasiner avec économie et plaisir.

3 Spéciaux pour Vendredi, Samedi et Lundi

| | |
|--|---|
| CONFITURES AUX FRAISES Pures, Bocal 40 oz. 39c | SAUMON ROSE "Fisherman" bte de 1 lb. deux btes pour 33c |
|--|---|

Corn Starch London, pqt de 1 lb, 3 pqt pr 25c
CACAO en sac de 2 lbs, pour 29c

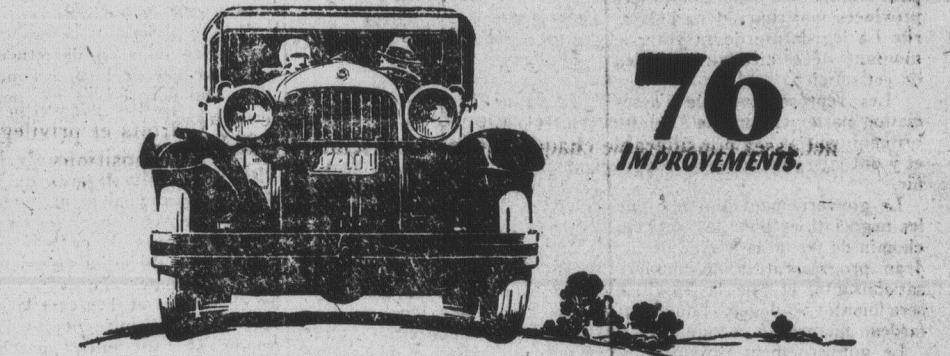
HARENG avec sauce aux tomates, bte de 1 lb 20c
SPAGHETTI avec fromage et sauce, 1 lb, 2 btes pour 29c
TOMATES en boîte, No 2 1/2, 2 boîtes pour 27c
SOUPES Aylmer, votre choix, 2 boîtes pour 26c
SAVON Naphta blanc P. & G., 10 barres pour 42c
CREAM of Wheat, paquet de 1 1/2 lb 24c
CORNFLEAKS, pqt 1/2 lb, 2 paquets pour 19c
MACARONI canadien, pqt 1 lb, deux paquets pour 23c
SAINDOUX, chaudières 1 lb, 3 lbs, 5 lbs, 20 lbs, la lb 17c
SHREDDED WHEAT, 12 oz, 2 paquets pour 23c
SHRIMPS en boîtes 5 1/2 oz, la bte 21c

AVIS — A partir du 2 janvier le magasin sera ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Coin des rues Canada et de l'Eglise — Edmundston, N.-B.

de .03 sous la livre; (la valeur de mon temps et celle du combustible exceptées). Le caustique me coûtait .07 sous la livre, la résine .08 la lb et le sel .02 sous la livre. Anne des Trois-Fontaines.

Confier Vos Prescriptions Médicales à **RAYMOND BREAU** pharmacien.



ESSEX THE CHALLENGER

MAINTENANT PRET et invite 1,000,000 de propriétaires de Super-Six à l'Opposer à tout ce que l'automobiliste a à offrir....

Une plus grande puissance de 24@ — Vitesse maxima de plus de 70 milles à l'heure — Amortisseurs hydrauliques partout — freins à double action effective sur quatre roues dont le travail n'est pas affecté par l'eau ou la boue et permettant le contrôle positif de l'auto par une légère pression du pied — Carrosseries plus grandes et plus spacieuses — Sièges facilement ajustables pour donner une position confortable au conducteur — Jauge électrique pour l'essence et l'huile — démarrage instantané en toute saison — Nouveau radiateur, avec contre-vents sans doute — tous les ornements métalliques plaqués au chrome — Conduite plus facile — Plus grande économie en gazoline et huile.

POUR PROMPT DEMARRAGE — aucun char n'est excepté. EN VITESSE — tout ce que la route offre jusqu'à 70 milles à l'heure. DANS LES COTES — contre tout auto de votre choix. EN APPARENCE — comparez-le à des auto plus dispendieuses. FACILITE DE CONDUITE — notez le silence du moteur — l'aisance à conduire — la performance et l'efficacité des freins. L'ENDURANCE — 60 milles à l'heure tout un jour le confirme.

\$840

F.O.B. Windsor, Taxes Extes
L'équipement régulier comprend 4 amortisseurs hydrauliques jauge électrique d'huile et d'essence — volets de radiateur — lampes genre selle — essuie-glace — rétroviseur — serrure électrique — contrôles sur le volant — démarreur sur le tablier — tous ornements métalliques plaqués au chrome.

Coch 840; 2-Place, Coupe 840; Phaeton 840; Coupe (with rumble seat) 875; Standard Sedan 890; Town Sedan 1025; Roadster 1025; Convertible Coupe 1080

A BIG FINE SUPER-SIX
MODELES NOUVEAUX EN DEMONSTRATION LE 15 MARS

D. J. LONG
EDMUNDSTON ET CLAIR, N.-B.
Edmundston: Bureau dans l'Edifice Long: M. T. Devost, représentant.

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorst.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

Resumons le Probleme Qu'il Faut Resoudre

La solution se présente sous trois formes et il s'agit que la ville adopte celle qui sera dans le plus grand intérêt des contribuables d'aujourd'hui et de demain.

Pour l'information des contribuables de la ville d'Edmundston nous croyons bon de donner aujourd'hui un résumé de la question qui s'agit à l'heure actuelle en rapport avec notre système électrique et qui a été le motif des récentes assemblées du Conseil de ville et de l'Exécutif de la Chambre de Commerce.

La ville possède un système électrique qui fonctionne depuis environ vingt ans. Il consiste en une usine génératrice sur la rivière Verte, une ligne de transmission de douze milles de longueur et un système de distribution rayonnant dans toutes les rues de la ville.

En vertu de pouvoirs obtenus à la Législature provinciale, la ville d'Edmundston a le droit d'exploiter la rivière Verte sur un edistance de 18 milles pour fins de production d'énergie électrique, et le privilège de vendre cette énergie dans tout le comté de Madawaska. Ce droit et ces privilèges, au dire de M. H. G. Acres dont la compétence est hautement reconnue par les plus grandes compagnies d'électricité de l'Amérique du Nord, ont une valeur commerciale d'au moins un demi million de piastres.

Il y a une vingtaine d'années la ville a construit une écluse en bois sur la rivière Verte, ainsi qu'une usine génératrice. Elle y a installé au début une turbine, puis plus tard en a ajouté une autre. Ces deux unités ont une capacité maxima de 700 chevaux-vapeurs, pouvant générer sous des conditions normales 496 forces. En 1928, le facteur de charge étant de 34% (une charge moyenne de 168.64 c. v.), l'usine a développé 1,057,749 kilowatt-heures, y compris les pertes de transmission et transformation.

La vente de l'électricité rapporte à la ville un revenu net assez considérable chaque année; il a atteint en 1928 le montant de \$29,000. Ceci a été possible par le bas coût de production, permettant une marge de profit assez grande. Le présent système de la ville est capitalisé à \$148,340, et à venir jusqu'à ces années dernières, aucune prévision n'avait été faite pour payer cette dette au moyen d'un fonds d'amortissement. On peut dire que pratiquement la ville doit cette somme en entier.

A la demande du Conseil de ville, des ingénieurs-électriciens ont examiné le système municipal et l'ont trouvé dans un état précaire. L'écluse perd beaucoup d'eau; les fondations sur lesquelles reposent l'usine se désagrègent rapidement et la bâtisse elle-même est conséquemment fort endommagée; les turbines donnent présentement leur pleine capacité sous les conditions existantes. Pour ces raisons la ville achète annuellement pendant l'hiver, et ceci depuis sept ou huit ans, de l'électricité de la Cie Fraser pour une somme d'environ \$4,000 par an.

Prenant en considération ces mauvaises conditions, le conseil de ville s'est vu en face d'un problème auquel s'offre trois solutions possibles:

1o—faire immédiatement les réparations les plus urgentes;

2o—ou abandonner l'exploitation municipale et acheter l'électricité d'une compagnie privée;

3o—ou encore remodeler tout le système de production de façon à rencontrer les besoins présents et futurs.

Dans la première alternative, il s'agirait de faire le moins de dépenses tout en continuant l'exploitation, sans prévoir pour l'avenir. Il faudrait étancher et consolider l'écluse actuelle, reconstruire l'usine, faire une écluse de réserve et construire une nouvelle station de distribution dans la ville, afin de diminuer les pertes dans la distribution, lesquelles s'élèvent présentement à 20% du montant d'heures kilowatt qui arrivent au tableau de distribution.

Les ingénieurs à qui la ville a soumis ce projet, ne recommandent pas ces travaux parce qu'ils seraient trop dispendieux pour les résultats qu'ils donneraient. Remettre en bon ordre l'écluse actuelle est, dit-on, une chose longue et onéreuse. Tous ces travaux, d'après les ingénieurs, coûteraient à la ville une centaine de mille piastres. Encore n'aurait-elle qu'un système à production très limitée.

En second lieu vient l'abandon du système municipal avec tous ses droits et privilèges, pour acheter l'énergie électrique d'une façon permanente d'une compagnie privée. La Maine & N. B., Electrical Power Company, faisant affaire tout autour de notre ville, a fait certaines propositions dans ce sens par l'entremise de MM. Brillant et Alline.

La compagnie s'offre à nous fournir l'électricité à des taux qu'elle nous représente très avantageux. Il est très difficile pour quelqu'un qui n'est pas versé dans la science de l'électricité d'apprécier la valeur de ces taux. Cette compagnie a un produit à vendre, et comme dans tout autre genre de commerce, elle le présente d'une façon alléchante.

Pour connaître la valeur des propositions de MM. Brillant et Alline, la ville les a soumises à ses ingénieurs consultants. Elle ne pouvait rien faire de mieux. Lorsqu'on est malade, on va voir un médecin, lorsqu'on a des griefs contre son voisin, on consulte un avocat, lorsqu'on a

G. N. TRICOCHÉ VARIETES LES CONGES SCOLAIRES AUX ETATS-UNIS

Il ne s'agit pas ici des grandes vacances, mais bien des congés survenant au cours de l'année scolaire. Ce sont ces derniers, en effet, qui offrent prise à la critique. Qu'on en juge. Ouvrant un journal local dans une ville où nous résidions aux Etats-Unis, nous y lisons ce passage: "Aujourd'hui est jour de congé à cause de la séance de l'Assemblée des Instituteurs et Institutrices." Mercredi après-midi, les classes seront écourtées à cause de la parade des Pompiers. Vendredi, les élèves de High School seront libres très tôt, par suite du jeu de foot ball entre l'équipe de cette ville et celle de X... Lundi prochain est jour de congé complet, à cause de la Fête de Columbus, laquelle, tombant un dimanche, sera célébrée le jour suivant. Certes voilà une semaine scolaire bien ébréchée, d'autant plus que, naturellement, le samedi, il n'y a pas d'école! Et ce n'est là qu'un exemple pris au hasard. On en est arrivé là, aux Etats-Unis, insensiblement, sans trop savoir comment. En tout cas, le nombre des fêtes légales, ou quasi-légales, a triple, dans ce pays, en quelque vingt ans. Bien entendu, il est devenu de style de rejeter au lundi toute fête ou cé-

à discuter d'électricité, on s'informe auprès des ingénieurs. Qu'ont dit les ingénieurs? M. Acres a parlé pendant près de deux heures, à l'assemblée de vendredi dernier, et sa conclusion a été celle-ci: "Je puis difficilement croire qu'une personne pourrait même rêver de se départir des droits et privilèges de la rivière Verte pour accepter les propositions de la compagnie." Au cours de ces remarques il démontra par des chiffres que l'économie que la ville ferait en développant elle-même son électricité à la rivière Verte sous le plan d'amélioration qu'il propose dans un rapport antérieurement soumis, de préférence à acheter l'énergie électrique d'une compagnie privée, serait suffisant pour effacer toute la dette de la ville dans trente ans, non seulement la dette du système électrique, mais celle de tous les autres services municipaux, laquelle s'élève à environ \$700,000.

Enfin la troisième solution, c'est la mise en valeur de la rivière Verte par les développements que M. Acres propose dans son rapport: construction d'une écluse neuve en ciment pour remplacer la vieille en bois; construction d'une usine neuve et installation d'une turbine nouvelle; construction d'une écluse de réserve au premier lac, également en ciment; construction d'une sous-station de distribution dans la ville; addition de certaines machines plus modernes. Tout cela coûterait \$289,000.

La ville aurait un système électrique pratiquement neuf, qui se paierait par lui-même dans une période de trente ans, laissant en plus une marge de profits nets qui augmenterait avec la consommation. Ce développement rencontrerait, non seulement la demande actuelle d'électricité pour fins domestiques, mais encore l'augmentation normale pour plusieurs années à venir. C'est là, non notre opinion personnelle, mais la teneur du rapport Acres confirmée par ses explications, à l'assemblée de vendredi dernier.

Voilà brièvement les trois solutions qui s'offrent au problème qui nous intéresse à l'heure actuelle. Notre système électrique est malade, nous avons trois remèdes à lui offrir; quel est le meilleur?

Comme le disait très bien un citoyen de la ville, à l'assemblée de vendredi dernier, tous les contribuables ne sont pas en mesure de bien comprendre toute la portée de ce problème. Il appartient à la classe instruite, aux hommes d'affaires, d'éclairer leurs concitoyens et de donner à l'administration des affaires publiques les directions les plus sages.

Nous avons confiance que c'est de cette façon que se règlera cette importante question. La Chambre de Commerce se réunira bientôt et passera en revue les recommandations des ingénieurs et les propositions de la compagnie. Elle fera ensuite ses recommandations au Conseil de ville qui est chargé de la conduite des affaires publiques dans le plus grand intérêt des contribuables.

Gaspard BOUCHER.

A LA MEMOIRE DE SIR WILFRID LAURIER

Ottawa, 18.—Un grand nombre de personnes en vue dans les cercles libéraux politiques se réunirent hier autour de la statue de Sir Wilfrid Laurier, érigée sur la colline du Parlement, afin d'honorer la mémoire du grand homme d'Etat, à l'occasion du dixième

anniversaire de sa mort. Exactement 7 minutes avant que l'horloge du Parlement ne sonne 3 h., une minute de silence fut observé pour honorer le moment précis auquel Sir Wilfrid Laurier expira.

BONBONS & CHOCOLATS à la PHARMACIE BREAUX

LETTRE PASTORALE

Patrice-Alexandre

Par la Grâce de Dieu et la Faveur du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Chatham. Au Clergé, aux Communautés Religieuses et aux Fidèles du Diocèse, Salut et Bénédiction dans le Seigneur.

Nos Très-Chers Frères: Notre dernière lettre pastorale vous a rappelé la doctrine sur le mariage chrétien; c'est un contrat établi par Dieu Lui-même pour unir indissolublement l'homme et la femme, et plus tard élevé par N. S. J. C. à la dignité d'un sacrement de la Sainte-Eglise.

Cette alliance ainsi sanctifiée par la grâce du sacrement devient le fondement de la famille chrétienne. Elle rend les époux capables de remplir les devoirs que ce nouvel état leur impose et les met à même de bien s'acquiescer de leurs obligations de père et de mère de famille.

La famille chrétienne se compose de trois éléments, le père, la mère et les enfants. Cet ordre est voulu de Dieu qui, après avoir établi le mariage, bénit l'homme et la femme et leur dit: "Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre". La famille est donc un berceau où l'humanité trouve à se renouveler et à se développer. Elle fournit aux nations les populations dont elle se compose et ainsi elle fait leur force et leur grandeur. Elle est plus que cela: elle est un sanctuaire où naissent et se forment les fidèles de l'Eglise, une école où se recrutent les élus du ciel.

C'est là la fin ultime et dernière de la famille; c'est là la mission de la famille chrétienne. L'homme, nous dit le catéchisme, a été créé pour connaître, aimer et servir Dieu afin de retourner à lui. Et c'est dans la famille qu'il doit apprendre à connaître sa fin et à faire les premiers pas qui y conduisent.

Cette fin sublime, la famille chrétienne l'atteint par la somme des droits et des devoirs qui incombent aux éléments qui la composent: les droits et les devoirs réciproques des époux; les droits et les devoirs des parents vis-à-vis des enfants et de ceux-ci à l'égard de leurs parents.

Pour bien comprendre les devoirs réciproques des époux, il faut le demander à Dieu. "Il n'est pas bon, nous dit-il, que l'homme demeure seul; faisons-lui un aide", et c'est là le premier devoir de l'homme et de la femme, celui de se secourir l'un l'autre ou de s'en traider.

Ce secours demande tout d'abord le support mutuel des défauts. Personne, en effet, est sans défauts puisque la perfection n'est point de ce monde. Chacun, d'ailleurs, a les siens; et ceux de l'un bien souvent ne sont pas ceux de l'autre. C'est la raison peut-être qui rend si difficile aux époux l'accord en tout. Tout naturellement l'homme est égoïste; il est porté à avoir une assez haute opinion de lui-même, de ses qualités, de sa profession ou au moins de sa supériorité sur les autres. De la naissent ces heurts, ces petites haines et ces querelles que l'on trouve dans les familles mal assorties.

Pour remédier à ces inconvénients, il faut un grand esprit surnaturel fondé sur la grâce du sacrement de mariage. Celui-ci en effet, donne aux époux une grâce particulière d'amour réciproque—un amour non pas seulement naturel et fondé sur les qualités plus ou moins réelles et souvent éphémères des personnes qui s'unissent pour la vie; mais un amour plus vrai et plus durable fondé, lui, sur la loi de Dieu. "Ils seront deux dans une même chair".

Les difficultés et les misères familiales sont encore aggravées par la pauvreté quelquefois et par les souffrances toujours. Les souffrances sans doute sont communes à tous et personne ne peut s'y soustraire puisque "la vie de l'homme est un combat sur la terre"; mais il y en a de spéciales aux familles et celles-ci sont physiques ou morales. C'est la maladie, c'est la mort; ce sont les excès d'un mari ivrogne, ou négligent de ses devoirs familiaux; c'est une femme trop dépendante, peu soucieuse des soins à donner à son ménage. Ce sont les mille et une choses que connaissent beaucoup de personnes qui vivent dans les familles mal organisées et mal conduites. Pour supporter tout cela, il faut une grande patience et une charité que seul peut apporter le secours mutuel chrétien.

Ce secours lui-même est favorisé par le respect que se doivent mutuellement les époux. Si l'homme est le chef de la famille, il ne doit pas en être le tyran. Les auteurs qui ont écrit sur la situation relative de l'homme et de la femme ont soin de se rappeler que Dieu en créant la première femme l'a tirée d'une des côtes de l'homme: c'est-à-dire de la région de son cœur pour nous faire entendre, que la femme, si elle doit la soumission à son mari, a droit tout de même à son respect et à son amour. D'un autre côté, l'obéissance que l'épouse doit à son époux est faite surtout de respect et d'amour.

Cette doctrine, nous la trouvons exposée par l'Apôtre Saint-Paul, (Eph., V, 25, 28, 33; Col. III, 19.) "Maria, dit-il aux fidèles d'Ephèse, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Eglise, jusqu'à se livrer, i. e. (à se sacrifier) lui-même pour elle." "Que les femmes, ajoute-t-il, soient soumises à leurs maris, parce que le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Eglise."

Et les commentateurs de ce passage font cette réflexion: "Si ces vérités étaient toujours bien comprises et pratiquées par les époux, la paix, l'union et la sanctification mutuelle en serait la précieuse conséquence." La sanctification mutuelle est, en effet, l'une des obligations du mariage. Tout chrétien doit être pour son frère non pas un sujet de scandale; mais bien plutôt un exemple de sanctification; c'est le degré le plus infime de l'apostolat pour le bien que tout chrétien est tenu d'exercer. Et s'il en est ainsi pour tous les chrétiens, à plus forte raison pour les époux: ils doivent s'édifier l'un l'autre et se porter à la vertu qui convient à leur état. Ils doivent avoir l'un pour l'autre le respect, la patience, la charité nécessaires, absolument nécessaires au bonheur des foyers.

Tout ceci est évident quand on comprend la doctrine de St-Paul qui compare l'union matrimoniale à l'union de NS. J.-C. avec son Eglise. Peut-on concevoir un mariage plus saint (suite à la page 6)

Pour Tous les Temps-Pour Tous les Jours

SHREDDED WHEAT

Réduit les mauvais rhumes. Préviend la constipation - sans danger. Mets excellent pour tous-délicieux pour les enfants

Faits par The Canadian Shredded Wheat Company, Ltd.



LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

A LOUER
Logement de 7 chambres, mu- ni des commodités les plus mo- dernes, situé sur la rue St-Fran- çois, voisin de la gare du C. N. R. S'adresser à M. Pierre GRAND MAISON, garage, Edmund- ston, N.B. j.n.o. 28f.

A LOUER
Complé sans enfants désirent louer deux ou trois chambres. S'adresser à Casier postal 698, Edmundston, N.B. 723-1f-28f.

ON DEMANDE
J. J. GAREAU & Fils, négo- ciant en tabac de St-Roch de l'A- chigan, Qué., demandent des hommes sérieux, dignes de con- fiance et laborieux dans les dis- tricts ruraux du Nouveau-Brun- swick pour vendre directement au consommateur notre ligne com- plète de tabac naturel Canadien, en feuille et haché. 715-5fs-7f.

A LOUER
Logement de 5 chambres situé au haut du restaurant Hagebis, vis-à-vis le bureau-de-poste; aus- si logement de 4 chambres dans l'édifice David sur la rue de l'E- glise en haut de l'imprimerie du Madawaska. S'adresser à M. Jos- eph David, Central Cash Store, Edmundston, N.-B., 713-j.n.o. 24j.

A VENDRE
Oiseaux chanteurs variés, cages, poissons. Demandez nos catalogues illustrés GRATIS. Adresser: Le Paradis des Oiseaux H.M. est, Mont-Royal, Montréal, P. Qué. 717-12fs-7f.

ATTENTION
Je, par la présente annonce, a- vis les marchands de St-Léonard et environs, que je ne suis en aucune façon responsable des dettes con- tractées par ma femme en mon nom, et qu'aucune réclamation contre moi sera inutile. Et-Léonard, N.-B. 722-2fs-21f.

LISEZ ET FAITES LIRE "LE MADAWASKA"

Les Lithinés du Dr Gustin

procurent économiquement la meilleure Eau de table et de régime

Alcaline -- Lithinée -- Pétillante -- Digestive

SONT SOUVERAINS CONTRE

Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grandes bouteilles d'un litre

PRODUIT DE FRANCE

Prix 60c. Franco par poste sur réception du prix.

Se vende dans toutes les pharmacies

La Cie Canadienne des Agences Médicales 455 rue Ontario Est, Montréal

L'OMBRE DU BEFFROI

Grand Roman Canadien Inédit par Mme A.-B. Lacerte.

Tous droits réservés, 1925, par Edouard Garand, 152, Ste-Elisabeth, Montréal, P.Q. où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

24. (Suite)

Sans trop s'en rendre compte, il mit son cheval au pas; c'est qu'il espérait entrevoir peut-être, le doux visage de Marcelle.

Sur le Pont du Tocsin, il aperçut Dolorès, et il arrêta sa monture, afin d'échanger quelques mots avec elle. Que voulez-vous, en l'absence de la rose, on aspire son parfum et on l'apprécie.

—Comment vous portez-vous, Mlle Lecouper?

—Je me porte bien, merci. M. Le Briel, répondit Dolorès. Vous ne passez pas tout droit, assurément?

—Il le faut! Mais, croyez-le, je le regrette infiniment. Tout le monde est en bonne santé, au Beffroi.

—Excellent. M. Fauvet est absent, depuis ce matin; je l'attends, d'une minute à l'autre main tenant, et Mademoiselle est allée faire une promenade en chaloque.

—Alors, elle sera bientôt de retour, sans doute, car nous allons avoir de l'orage, dit Raymond, d'un ton inquiet.

—Puisque vous vous dirigez vers l'ouest, vous allez longer la Rivière des Songes sur un assez long parcours, dit Dolorès. Si vous voyez Marcelle, dites-lui, s'il vous plaît, de revenir tout de suite, car je commence à être inquiète. Elle est partie seule, avec son chien Mousse.

—Je m'acquitterai fidèlement de votre message, si j'ai l'heureuse chance de voir Mlle Fauvet, assura Raymond, puis, ayant salué la jeune fille, il continua son chemin.

Mais il eut beau observer attentivement la Rivière des Songes, il ne put apercevoir Mar celle, et il dut enfin abandonner les rives de ce cours d'eau pour piquer en pleine forêt.

Après terminés ses affaires à sa satisfaction, chez le fermier, Raymond prit le chemin de l'Eden. A peine eut-il parcouru quelques arpents, cependant, qu'il arrêta son cheval et se dit:

—J'y songe. En faisant un détour de moins d'un quart de mille, j'arriverais en face de la Cité du Silence. J'ai bien envie de me risquer... Un être humain habite là, sûrement, et... J'y vais!

Quoique le tonnerre commençait à gronder sourdement, dans le lointain, et que Neve dressait ses fines oreilles et renâclait parfois, de frayeur, Raymond se dirigea vers la Cité du Silence, en face de laquelle il arriva, au bout d'une dizaine de minutes.

—Vraiment, se dit-il, en regardant la masse rocheuse, aux formes si fantastiques, c'est aussi impressionnant que quand on la voit pour la première fois... Mais... évidemment, je me suis trompé, personne n'habite la Cité du Silence... Allons! Reprenons le chemin de l'Eden! Le tonnerre va toujours s'approchant et Neve commence à donner des signes de frayeur. Si l'orage me prend en route, je m'arrêterai au Beffroi, car ma monture n'est pas des plus sûres, sous les éclats de la foudre. Jetant un regard d'adieu sur les environs, Raymond aperçut, tout à coup une chose qui le cloua sur place; sur l'un des rochers, entre "l'hôtel de ville et le clocher" pour citer Dolorès, il venait d'apercevoir... Marcelle! Non, il ne rêvait pas... Marcelle était là, entre ces rochers... Quel- le imprudence!... Et l'orage, qui s'apprêtait à fondre sur eux!... Essuyer un orage électrique en un tel endroit, c'était presque un suicide!...

Oui, Marcelle l'avait dit qu'elle retournerait à la Cité du Silence; mais, qui eut pu s'imaginer qu'elle y retournerait seule et sans escorte!... Ne se trompait-il pas, cependant?... Impossible! Il avait reconnu, quoique dans l'espace d'un éclair, celle qu'il adorait... Sa belle et luxuriant chevelure, qu'elle aimait encore à porter flottante sur ses épaules, sa simple robe blanche, retenue à la taille par un ceinturon de couleur... C'était bien elle!...

Comment était-elle parvenue là?... Le lac, dans lequel se mirait la cité silencieuse semblait être très profond... Mais... atten-

de... Entre deux rochers, Raymond venait d'apercevoir une chaloque peinte de blanc, comme celles qui appartenaient aux Fauvet... Dolorès l'avait dit: Marcelle était partie, en chaloque, seule, avec son chien Mousse... Se faisant un cornet de ses deux mains, Raymond appela: —Mademoiselle Fauvet! L'écho (et il est étrange parmi les rochers) l'écho donc répéta peut-être dix fois: "Mademoiselle Fauvet!" et aussitôt un énorme collier se montra et se mit à aboyer. —Mousse! Mousse! Beau Mousse! Alors, une main blanche et délicate se posa sur le collier du chien, l'entraînant hors de la vue du jeune homme.

—Que faire?... se demanda-t-il. Si Nene pouvait traverser ce lac à la nage... Mais ce serait folie de nous risquer tous deux... Oh! pouvoir franchir cette pièce d'eau et entraîner Mlle Marcelle, de force, si nécessité il y avait, la mettre en selle avec moi et la ramener, à la course, chez elle!

—Mademoiselle Fauvet! cria-t-il, de nouveau.

Mais seuls l'écho et les aboiements du chien lui répondirent... Pour quelle raison la jeune fille se taisait-elle?... Pourquoi ce mystère?...

—Qui me dira ce que je dois faire? se demandait-il. Que décider?...

Neve décida pour lui. Un formidable coup de tonnerre, accompagné d'un fulgurant éclair, venait de traverser l'espace; le cheval, fou de peur, se dressa tout droit, il tourna sur lui-même, et partit, le mors aux dents, dans une direction de l'est en vain Raymond essaya-t-il de l'arrêter; le cheval, aveuglé par la frayeur, allait toujours à fond de train. La pluie tombait par torrents maintenant, et bientôt, la grêle se mit aussi de la partie. Le jeune chevalier avait peine à se tenir en selle; il longea d'affreux précipices, escalada des rochers à pics et glissants comme des miroirs, sur cette bête affilée.

Trempe jusqu'aux os, frissonnant de peur, près des marches conduisant à la porte d'entrée de la maison du Docteur Carrol.

—Dieu! C'est M. Le Briel! cria-t-il.

Aussitôt, Karl Markstien parut sur la première marche, puis, à la course, s'élança vers Raymond, car celui-ci venait d'ociller sur sa selle; il avait perdu connaissance.

Quand Raymond revint à lui, il se vit couché dans un lit confortable, et, près de lui, il aperçut Mme Carrol.

—Madame Carrol... murmura-t-il.

—Chut! dit-elle, en souriant. Il ne faut pas parler; le Docteur l'a expressément défendu!

Le Docteur Carrol entra à ce moment.

—Ne vous inquiétez de rien, M. Le Briel, fit-il; chez-vous sont avertis et...

—Mais... depuis combien de temps suis-je ici? demanda Raymond.

—Depuis... eh! bien, depuis six jours, M. Le Briel.

—Six... quoi?... Six jours!

—Oui, Vous avez été un peu malade... Encore une fois, ne vous inquiétez de rien. Prenez cette notion, et dormez.

Le fait que notre jeune ami avait eu un commencement de fièvre cérébrale, et maintenant, son secret était connu de tous au Grandchesne.

—Marcelle!... Marcelle!...

—Ce nom avait été constamment sur ses lèvres; mais personne de ceux qui comprenaient ses sentiments ne traitait son secret. Seulement, Olga et Wanda éprouvaient beaucoup de sympathie pour le jeune homme, car elles savaient bien qu'il n'était pas resté là... Le lac, dans lequel se mirait la cité silencieuse semblait être très profond... Mais... atten-

CHAPITRE VIII

L'OMBRE AU TABLEAU

Quinze jours se sont écoulés. Raymond était retourné chez lui, complètement guéri. Actuellement, il était en voyage; on l'attendait dans deux jours.

Sept heures du soir viennent de sonner dans le clocher du Beffroi. Dans la salle à manger de l'ancienne abbaye, une nombreuse compagnie est réunie. A l'une des extrémités de la table Henri Fauvet est assis. A l'autre bout de la table... Mais... quelle est donc cette dame, aux cheveux blancs, aux traits fins et délicats, aux manières distinguées?... N'est-ce pas Mme de Bienencour?... N'avait-elle pas juré ses grands dieux de ne jamais mettre le pied au Beffroi, dont le nom "lui donnait froid"?... C'est bien elle pourtant qui fait vis-à-vis au maître de la maison. A sa droite est Marcelle, puis Gaëtan de Bienencour. En suite, c'est Yolande Brummet et Réal du Tremblay, Wanda Carrol et Fred Cyr. A la droite de Henri Fauvet, on peut voir Dolorès et Gaston Archer, puis Jeanine Brummet et Léon Martinel. A côté de Léon et voisine de Mme de Bienencour, est Iris Claudier.

Quand Henri Fauvet avait lancé des invitations à leurs amis de Québec, pour un séjour au Beffroi, il s'était dit qu'il demanderait à Mme de Bienencour de bien vouloir chaperonner tout ce jeune monde.

—Marcelle, avait-il dit, j'allais oublier d'inviter aussi Mlle Claudier.

—Oh! M. Fauvet, s'était écriée Dolorès, n'invitez pas cette fille! Pourquoi une ombre au tableau s'apartait que vous venez de nous tracer?

—Mais, Dolorès, répondit Henri Fauvet, je ne puis faire autrement que de l'inviter cette jeune parents de Mme de Bienencour!

—Je le répète, M. Fauvet, fit Dolorès, Iris Claudier sera l'ombre au tableau. Je la déteste cette personne, qui, elle, déteste Marcelle et lui veut du mal.

—Détester Marcelle! Lui vouloir du mal! Impossible!

—Chère Dolorès, dit Marcelle, pourquoi Mlle Claudier me détesterait-elle?... Je la connais à peine; conséquemment, je ne lui ai jamais fait de tort de ma vie.

—Je sais ce que je dis, Marcelle! Le répondez Dolorès, d'un ton impatient. Iris Claudier se hait, et... elle est dangereuse, je crois.

—Espérons que tu te trompes, chère enfant! s'exclama Henri Fauvet. Car je ne puis pas m'empêcher de l'inviter.

—Eh! bien, il faut de l'ombre au tableau! ceci de Dolorès. Peut-être que je me trompe au sujet de cette fille; espérons-le.

Et Iris Claudier avait été invitée à accompagner Mme de Bienencour au Beffroi... L'ombre au tableau... N'était-ce pas plutôt le serpent dans l'herbe?

—Demain, à cette heure-ci, Olga et le Docteur Karl seront avec nous, dit Marcelle, soudain, alors qu'on était tous réunis, le soir de l'arrivée des invités, dans la salle à manger du Beffroi. Chère Olga!

—Oui, répondit Dolorès. Mais, en attendant, nous sommes treize à table... L'avez-vous remarqué? ajouta-t-elle, en s'adressant à tous.

—Tiens! C'est vrai! s'écria Yolande, en comptant rapidement.

—Espérons qu'il n'y a pas de Judas parmi nous! dit gravement Dolorès, tandis que ses yeux se fixèrent sur Iris Claudier.

Iris soutint, aussi longtemps qu'elle le put, le regard de l'amie de Marcelle, mais enfin, elle rougit et ferma les yeux.

—Dolorès! reprit Henri Fauvet, je n'aime pas t'entendre parler ainsi, ma fille!

—Je vous demande pardon alors, cher M. Fauvet, et je ne recommencerai plus. Dorénavant, je gèrerais mes réflexions pour moi seule... Que voulez-vous?... Le nombre treize m'effraie un peu, quoique je ne sois pas du tout superstitieuse. Et Dolorès frissonna.

—Le nombre treize na rien d'effrayant dans les présentes circonstances, ma fille, dit, en souriant, Henri Fauvet.

—Espérons-le! dit la jeune fille qui, encore une fois, jeta sur Iris un regard perçant.

CE SOIR DANS CINQ MILLIONS DE FOYERS

Il y a des temps où toute l'âme d'une mère se peut égarer la mauvaise humeur du bébé. Il n'y a aucun moyen de trouver juste le malaise et cependant il faut faire quelque chose. C'est le temps du Castoria! Quelques gouttes et le bébé s'endort. Ce merveilleux moyen de tranquilliser l'enfant est sans danger. Il ne contient aucun ingrédient que n'approuveront pas les médecins et refuseront à votre enfant. En effet Castoria est un produit purement végétal. Les troubles gazeux, la constipation, même la diarrhée peuvent être guéris. Le Castoria est plus ancien que vous l'êtes et les médecins disent encore: "Un remède du vieux temps si vous comptez ses années, mais les parents sont du vieux temps s'ils élèvent leurs enfants sans son aide. Et au moins cinq millions de mères modernes le gardent à la main jour et nuit, car vingt-cinq millions de bouteilles ont été achetées l'an dernier. Achetez la votre maintenant! N'attendez pas d'en avoir besoin."

Children Cry for CASTORIA

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous impeler différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos illustrations et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

"LE MADAWASKA"

Paraît tous les Jours

ABONNEMENT

Canada, 1 an \$1.50

Canada, 6 mois 75

Etats-Unis, 1 an \$2.00

Etats-Unis, 6 mois \$1.00

L'abonnement est strictement payable d'avance. Ajoutez 15 sous aux chèques pour l'échange.

ANNONCES

Petites annonces: à vendre, à louer, on demande, etc.: 50c

lère insertion 35c

Insertions subs. 25c

Annouces commerciales passagères 25c la pce.

Annouces à long terme: tarif spécial fourni sur demande.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Nous publions gratuitement pour nos abonnés les avis de naissances, de mariage, de funérailles, etc.

Achetez les Marchandises ANNONCES Comparés et Choisies.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

CE SOIR DANS CINQ MILLIONS DE FOYERS

Il y a des temps où toute l'âme d'une mère se peut égarer la mauvaise humeur du bébé. Il n'y a aucun moyen de trouver juste le malaise et cependant il faut faire quelque chose. C'est le temps du Castoria! Quelques gouttes et le bébé s'endort. Ce merveilleux moyen de tranquilliser l'enfant est sans danger. Il ne contient aucun ingrédient que n'approuveront pas les médecins et refuseront à votre enfant. En effet Castoria est un produit purement végétal. Les troubles gazeux, la constipation, même la diarrhée peuvent être guéris. Le Castoria est plus ancien que vous l'êtes et les médecins disent encore: "Un remède du vieux temps si vous comptez ses années, mais les parents sont du vieux temps s'ils élèvent leurs enfants sans son aide. Et au moins cinq millions de mères modernes le gardent à la main jour et nuit, car vingt-cinq millions de bouteilles ont été achetées l'an dernier. Achetez la votre maintenant! N'attendez pas d'en avoir besoin."

Children Cry for CASTORIA

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous impeler différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos illustrations et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Children Cry for CASTORIA

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous impeler différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos illustrations et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Children Cry for CASTORIA

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous impeler différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos illustrations et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Children Cry for CASTORIA

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous impeler différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos illustrations et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Children Cry for CASTORIA

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous impeler différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos illustrations et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Children Cry for CASTORIA

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous impeler différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos illustrations et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Children Cry for CASTORIA

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous impeler différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos illustrations et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Children Cry for CASTORIA

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous impeler différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos illustrations et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Cartes d'Affaires

F. Dodd Tweedie
Avocat
Caser-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

J.-A. CHAREST,
Juge de Paix — Com-
missaire — Cour Suprême
Spécialité: collection des
estampes et prompte
remise
ST-JACQUES, — N.-B.

A.-M. SORMANY
Médecin-Chirurgien
Caser-P. "S" Tél.: 46
P.-C. Laporte
CLAIR, N.-B.
Spécialité: Chirurgie
Médicale des femmes
Bureau: rue St-François,
autres fois occupé par M.
Plus Michaud.
Edmundston, N. B.

Albert J. Dionne
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vain de Jos E. Bard.
Edmundston, N. B.

BERTHE LABEL
Garde-malade licenciée
rue Hill
Edmundston, N.-B.
Téléphone 110-11

BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE ALBERT MORISSETTE
A.A.P.Q. & R.I.C.A. B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epicerie — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

**Et Vos amis?
Seront-ils de la noce?**
Un mariage nécessite bien des préparatifs — l'un des plus importants, c'est l'envoi des invitations, que nous pouvons imprimer dans le plus court délai, sur cartes en jolies feuilles en parchemin.
Notre Travail Imité la Gravure.
Le Madawaska
Edmundston, N.-B.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'Usage des Drogues

Presque tous les jours, nous recevons des lettres de plusieurs parmi nos lecteurs, nous demandant les détails d'un traitement quelconque, et surtout comment il faut prendre une certaine drogue pour soulager les symptômes dont ils se plaignent.

Il nous semble utile de faire allusion à ces demandes parce qu'elles démontrent que le public en général ne comprend pas l'usage des drogues. D'abord, pour traiter efficacement un cas de maladie, il faut que le médecin fasse son diagnostic. Il peut ordonner un remède pour le soulagement des douleurs dont le malade se plaint, mais, si cela lui est possible, il lui faut trouver le traitement qui réussira à enlever la cause de la maladie. Si, par exemple, le malade souffre de mal de tête causé par un défaut de la vue, le médecin n'ordonne pas une drogue pour rendre moins aigu le mal de tête, mais il cherche à enlever la cause par l'ordonnance de verres convenables.

Cependant, tous les cas ne se résolvent pas si facilement. Dans la plupart des cas, le médecin appelle à son aide toutes les connaissances scientifiques qu'il a acquises pendant ses années d'études et de pratique pour déterminer pourquoi les symptômes se produisent afin de pouvoir suggérer un traitement convenable. Il est raisonnable donc de croire, si tant de connaissances scientifiques sont requises pour ordonner des remèdes, qu'il est dangereux pour l'individu qui n'est pas médecin d'essayer à se traiter lui-même. Il peut s'endommager considérablement en faisant usage de remèdes dont il ignore la composition et les effets, aussi retarder-il sa guérison parce qu'il néglige de consulter son médecin.

Le traitement qui réussit le mieux est celui que l'on entreprend au début d'une maladie. Plus on retarde son traitement plus on augmente le danger qu'il ne soit pas efficace.

Après avoir lu nos conseils, ne vous embêtez pas à raisonnable de vous procurer un traitement précoce pour la maladie et de ne pas retarder votre guérison par la croyance que vous pouvez vous traiter vous-mêmes?

Pour questions concernant la santé en général, écrivez à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit. Nous ne répondons pas aux questions touchant le diagnostic et le traitement.

L'ANE DE CLOUQUIE

Ladesque abattit son jet; trois atouts et le roi, les traits durs, Clouqué vida ses poches, se leva et ouvrit la croisée de la petite auberge. Voilà deux heures, que les gains de la foire passaient de l'un à l'autre parmi les litres et les gobelets toujours remplis, tous jours vides. A présent, c'était fini. Clouqué ne possédait plus un sou, il regarda la pluie, à peine bruyante vers Cahor sde leurs confuses, tomber drue, noire, immense comme si elle accablait toute la terre. Depuis trois jours il pleuvait ainsi avec de brèves lueurs bleues et des clairs ruisselaux de mars, parmi les prés où les pâquerettes emalent leurs piécettes d'argent; s'enflaient de torrents chargés de ravine. Orageux et fauve, l'été jetait ses remous dans les champs, les chemins, les cours des métairies, raflant au passage une échelle, un fagot, une cage à poussins, le bâtelet de l'éclusier ou le porc de quelque vieillesse. Le printemps, un printemps de désastre, arrivait sur les eaux.

— Ecoute, dit brusquement Clouqué, je te joue l'âne.

— Bah! en voilà assez.

— Tu couraides?

— Nenni, à tes ordres.

Et Clouqué perdit son âne. Il

CHARBON

Rappelez-vous que j'ai toujours en main pour prompt livraison à domicile les charbons mous et durs.—Prix raisonnables.

JOHN DECHAIINE
Tél.: 172-31 — rue de l'Ecole
EDMUNDSTON, N.-B.
674-25 oct.

AU FOYER

LE RIRE DES AIEUX

Nos ancêtres étaient joyeux,
Et la maison leur était douce...
Leurs jours coulaient, coulaient comme une eau sous la mousse
Qui nous rendra le rire des aïeux?...

Tout s'éclairait de leur sourire,
Tout rayonnait de leur gaieté;
Dans un flot de simplicité,
De leurs lèvres, comme un ruisseau, coulait le rire...

L'esoir, quand ils étaient assis,
Ils oubliaient la rude journée,
Et la maison était illuminée
Par leurs récits.

Ils riaient comme chante un oiseau sur la branche,
Comme le jour grandit, comme l'été renaît.
Dans le calme des soirs leur chanson résonnait,
Et leur rire était vrai, car leur âme était franche...

Et depuis qu'ils s'en sont allés
Dans je ne sais quel chemin sombre,
La vieille maison a de l'ombre
Au fond de ses yeux-éplorés...

Dans son intention, peut-être,
Croyant qu'il est mort à jamais,
La maison pleure désormais
Le rire joyeux de l'ancêtre!...

Blanche LAMONTAGNE.

CHOSÉS UTILES A SAVOIR

LE PREMIER JOURNAL ET LES AUTRES
C'est à César qu'on doit la fondation du premier journal; dans sa lutte contre Pompée, il fit créer que les actes diurnes du Sénat et du peuple seraient publiés; cette publication ne fut pas évidemment le journal tel que nous le comprenons; ce fut, tout



RIEN n'a jamais pu remplacer l'Aspirine comme antidote de la douleur. Si elle n'était sûre, les médecins ne l'emploieraient point et n'en approuveraient point l'usage chez les autres. Si elle n'était sûre tant de millions de gens qui en font usage recherchent autre chose. Oui, mais à condition de vous procurer la véritable Aspirine (chez n'importe quel pharmacien), avec le signe Bayer sur la boîte, et le mot GENUINE imprimé en rouge.



gens se trouvaient bloqués dans leurs maisons, réfugiés dans les greniers ou sur les toits. L'eau charriait des arbres déracinés qui heurtaient, à coup de délier, les vieux murs crépis de glaise et prêts à fondre.

Ladesque, sis à flanc de coteau cherchait des yeux sa maisonnette se riant des crues, mais, l'autre au bas du valon, il la vit. Une flamme y dansait comme un signal. Il voulut s'élançer; un voisin l'accrocha, le retint.

Suite à la page 7

FEVRIER

- Dernier quartier, le 1,
Nouvelle lune, le 9
Premier quartier, le 16,
Pleine lune, le 23.
- NOS SAINTS PATRONS**
- 1 V. S. Ignace d'Antioche, m.
 - 2 S. Purification de la B. V. M
 - 3 D. Sexagésime.
 - 4 L. S. André Corsini.
 - 5 M. Ste Agathe, vierge.
 - 6 M. S. Tite, év.
 - 7 J. S. Romuald.
 - 8 V. S. Jean d'Alphar, conf.
 - 9 S. S. Cyrille d'Alexandrie.
 - 10 D. Quinquagésime.
 - 11 L. App. de la B. V. Marie.
 - 12 M. Les 7 SS. Fondateurs.
 - 13 M. Les Candres.
 - 14 J. S. Valentin.
 - 15 V. SS. Faustin et Jovite.
 - 16 S. S. Onésime.
 - 17 D. 1er du Carême.
 - 18 L. S. Siméon, év. et m.
 - 19 M. S. Julien, m.
 - 20 M. Quatre-Temps.
 - 21 J. S. Sirice; S. Félix, év.
 - 22 V. Quatre-Temps.
 - 23 S. Quatre-Temps.
 - 24 D. 2e du Carême.
 - 25 L. S. Mathias, ap.; S. Donat, m.
 - 26 M. S. Nestor, év.
 - 27 M. S. Gabriel de l'Addolorats.
 - 28 J. S. Romain, év.

au plus une analyse des discours et des projets de loi; mais l'idée était trouvée et elle devait rapidement fructifier. La voie était ouverte les Romains la parcoururent promptement et Ciséron parle d'un certain Chrestus dont la feuille était très répandue; no y trouvait des faits de toutes espèces, des nouvelles de théâtre, l'an nonce des mariages des grandes familles, la mort des personnages célèbres, l'histoire des chiens qui se signalaient par leur dévouement (le chien de Sabinus), le "canard" même y florissait déjà et la "réclame" s'y montrait orgueilleusement. Seneque se défend d'en voyer la mention de ses bienfaits aux journaux.

Un grand nombre de copistes étaient employés à composer ces feuilles que les riches citoyens se faisaient lire pendant leurs repas. L'Empire changea les habitudes du journal; il donna le bulletin des réceptions à la Cour et inséra les chants faits en l'honneur des empereurs victorieux.

Quand les barbares envahirent l'Italie, le journal tomba, et pendant tout le moyen âge, il resta inconnu.

Sous la Ligue, on vit un grand nombre de satires, de pamphlets, de brochures; l'Estoire en réunît même une précieuse collection; mais ce n'était pas encore le journal. Il reparut d'abord à Venise puis en Angleterre, puis en France, le 1er avril 1631. Son fondateur fut Richelieu et son rédacteur un médecin, Théophraste Renaudot.

Le succès de la Gazette ne fut pas douteux un instant; elle parut d'abord une fois par semaine en huit pages petit in-4, divisées en deux parties, l'une portant le titre de la Gazette et l'autre celui de Nouvelles ordinaires de divers endroits; en 1762, elle changea son mode de périodicité et parut le mardi et le vendredi de chaque semaine en quatre pages à deux colonnes; son prix fut de 15 livres par an.

L'exemple de Renaudot fut suivi, d'autres journaux se fondèrent: le Journal des Savants, pour la critique des livres; la Gazette burlesque, le Loret, raconta les histoires scandaleuses; puis vint le Mercure, qui fut plus complet et s'occupa à la fois de politique, de critique et de chronique.

Les conditions du journal ne changèrent pas sensiblement, depuis ce temps jusqu'à la Révolution; mais, à cette époque, il y eut une véritable avant-garde, avec les titres seuls des journaux qui parurent pendant les premières années de la révolution, on a fait un gros volume in-8. Chaque parti, chaque homme eut un organe: le Moniteur Universel, fondé le 24 novembre 1789, fut celui du gouvernement. Avec l'empire, le nombre des journaux diminua considérablement; il ne se releva qu'à la Révolution de juillet et re-tomba encore peu de temps après pour ne prendre un nouvel essor qu'en février 1848.

LETTRE PASTORALE

(suite de la page 3) et plus rempli de charité que celui de J.-C., avec son Eglise. L'esprit de l'un est celui de l'autre. L'Eglise ne contredit jamais ce que dit N.-S. J.-C. c'est la même pensée, le même langage, l'enseignement identique et absolument concordant.

C'est cet esprit cette bonne entente, cette concorde et cette charité qui doit aussi régner entre les époux pour assurer entre eux l'union dans la charité, et avec l'Apôtre nous dirons aux époux: "Que chacun de vous aime aussi sa femme comme lui-même et que la femme craigne son mari."

Ainsi les époux se souviendront, dit Léon XIII, qu'ils se doivent la plus grande affection, une constante fidélité, une assistance réciproque, dévouée et assidue.

Tels sont les devoirs et les droits réciproques des époux; mais, nous l'avons dit il y a un troisième élément nécessaire à la famille complète—les enfants. De là naissent aussi les obligations réciproques des parents et de leurs enfants.

Ces obligations peuvent se ranger sous le titre de l'éducation des enfants. Il est facile de remarquer cette loi nécessaire de l'éducation dans la nature. Chez les êtres privés de raison nous voyons les mères faire l'éducation de leurs petits. Mais si chez ces êtres guidés par l'instinct, l'éducation est primitive et simple, elle devient beaucoup plus compliquée chez l'homme. Comme celui-ci est un composé de matière et d'esprit, son éducation doit être physique et intellectuelle à la fois, et comme il est appelé à une vie supra terrestre qui se manifeste toujours par le cri de sa conscience, à l'éducation physique et intellectuelle on doit ajouter l'éducation morale.

Ainsi les parents doivent donner à leurs enfants l'éducation physique, intellectuelle et morale à laquelle ils ont droit. Nous croyons qu'il est inutile d'insister longuement sur le devoir des parents de faire l'éducation physique de leurs enfants, c'est-à-dire, de leur donner la nourriture et l'habillement qui leur convient selon leur état. Et pourtant, on trouve parfois des pères et des mères de famille qui manquent à cette première obligation. Sans doute, dans les circonstances on invoque la pauvreté et nous voulons croire qu'en certains cas très rares cette pauvreté est irrémédiable; mais dans bien des cas aussi elle est due à l'apathie ou au manque de conduite des parents. C'est un père insouciant et paresseux, ivrogne ou passionné pour le jeu et qui dépense pour satisfaire ses plaisirs l'argent qu'il doit à sa famille. C'est une mère de famille qui dépense inutilement l'argent gagné péniblement par son mari ou encore qui passe son temps à des riens quand elle devrait vaquer aux soins de son ménage. Ainsi ces parents manquent gravement à leur devoir strict de nourrir et d'habiller leurs enfants.

Beaucoup davantage les parents soi-disant catholiques, puisque nos paroles s'adressent à eux surtout, manquent à leur obligation de donner l'éducation intellectuelle à leurs enfants. Sans doute, N.-T.-C. F., vous ne pouvez pas tous faire des savants et même ce qu'on appelle communément des personnes instruites, de vos enfants. Vous n'avez pas tous les moyens d'envoyer vos enfants dans des écoles où se poursuivent de hautes études: c'est un privilège réservé au petit nombre et nous le comprenons bien; mais vous avez l'obligation de leur donner au moins une instruction simple et rudimentaire et pour cela, après avoir vous-même commencé leur instruction à la maison autant que possible, vous devez les envoyer à l'école.

Cette instruction primaire est devenue nécessaire de nos jours surtout. Un homme ne peut guère faire son chemin, avoir un emploi même modeste dans la vie sans instruction. La mère de famille elle-même en a besoin pour bien élever ses enfants, au moins pour leur donner l'instruction religieuse que l'enfant doit recevoir dans la famille. De tout cela, il résulte que l'enfant a droit à l'instruction et que les parents ont le devoir de la lui donner.

L'ASSOMPTION ENVOIE DES FELICITATIONS

Le conseil général de la société se réunit à Moncton. — Lettres de félicitations au Saint-Siège, au Roi, à l'hon. Pierre J. Veniot, à l'hon. M. Baxter et à M. Pascal Poirier.

(communiqué) A la dernière assemblée générale annuelle du conseil exécutif de la Société l'Assomption qui a eu lieu mercredi 13 courant dans les bureaux de la Société, édifice de "l'Évangéline", à Moncton, plusieurs résolutions importantes furent adoptées.

Une autre est destinée à l'honorable J. B. M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick et le félicite d'avoir introduit dans la province un programme bilingue et des écoles bilingues pour les Acadiens.

Une troisième félicitation à l'hon. Pierre J. Veniot, ministre des Postes, pour l'impression des timbres bilingues.

Une quatrième enfin est destinée au premier Ministre d'Angleterre, l'hon. M. Stanley Baldwin et le prie de faire part à Sa Majesté de la joie que ses sujets Acadiens ont éprouvée à la nouvelle de sa guérison.

Toutes ces résolutions ont été adoptées unanimement.

Le conseil a aussi décidé unanimement d'écrire à l'honorable sénateur Poirier pour le féliciter du magistral travail qu'il vient d'écrire sur le Parler franco-Acadien et ses Origines.

Cette assemblée fut présidée par le président général, le Dr. A. M. Sormany, d'Edmundston. Etaient présents en outre, le chancelier général, M. Jean Paul Chiason, l'avocat conseil, l'hon. Antoine J. Léger, le médecin-réviseur, le Dr. Fred A. Richard, le secrétaire-trésorier général, M. Calixte F. Savoie, les conseillers généraux, Henri P. Leblanc, Gilbert Gaudet, le Dr David Landry et J. D. D. Aucoin.

Plusieurs affaires de routine furent transigées. Les constitutions des conventions régionales de la société, préparées par l'hon. Antoine J. Léger, furent soumises à cette assemblée, discutées et adoptées.



RAYMOND BREAU pharmacien

LA 4e SESSION.....

(Suite de la page 1)

en voie de construction pour le soin des enfants tuberculeux.

L'état des finances de la province accuse un surplus. Les estimés pour l'année courante seraient soumis à la Chambre.

L'adresse en réponse au discours du trône a été proposée par M. Miles E. Agar, député de la ville de St-Jean, un irlandais catholique et un bel orateur, et secondée par M. E. W. Melville, député du comté de Carleton.

Frédéricton, N.-B., 22. — La Chambre s'est réunie à 5 hrs de l'après-midi, hier, après avoir entendu lecture du discours du trône et les discours de M. Miles E. Agar, député de St-Jean, et de M. E. W. Melville, député de Carleton, qui ont proposé et secondé l'adresse en réponse au discours du trône, et après avoir transigé quelques affaires de routine.

M. Agar, connu la plupart des hommes publics de race irlandaise, a le verbe facile et parle avec élocution. Il a naturellement vanté l'admiration des affaires provinciales insistant sur le développement du pouvoir électrique de Grand ault, sur la construction de deux moulins à papier et deux moulins de pulpe, sur la disparition des déficits dans les finances de la province, sur la loi de la régie du commerce des liqueurs, sur l'augmentation de l'assistance financière accordée à l'éducation, sur la gratuité des livres d'école, sur la construction de 1,368 milles de grands chemins, 3,268 milles de chemins secondaires et 3,268 milles de chemins ordinaires, sur l'assistance accordée aux tuberculeux et sur la nouvelle loi des mines.

M. Melvine, qui a secondé l'adresse, est un cultivateur qui fait aussi, sur une petite échelle, un commerce de bois. Il demeure dans la Vallée de St-Jean et la nouvelle que le chemin de fer de cette Vallée sera bientôt absorbé par le Canadien National est pour lui un sujet de grande réjouissance. Il a surtout parlé de patates. C'est dans son comté surtout que la culture des patates se pratique en de larges proportions dans la province du Nouveau-Brunswick. Or, les patates ne se vendent pas cette année et il existe un grand malaise dans son pays à ce sujet. Il voudrait que le gouvernement fédéral empêchât l'importation des patates américaines en leur appliquant un tarif spécial. Suivant toute les apparences, la situation dans le comté de Carleton est telle qu'il sera possible aux cultivateurs d'obtenir les sommes nécessaires pour acheter l'engrais chimique dont ils auraient besoin au printemps.

Le débat sur l'adresse sur proposition de l'hon. A. A. Dyrart, chef de l'Opposition, a été ajourné à mardi prochain, à 3 heures de l'après-midi.

La Chambre a nommé un comité composé du premier ministre, du chef de l'Opposition, de M. E. C. Atkinson, député de Tumbury, M. A. J. Brooks, député de Kings, et M. A. J. Doucet, député de Gloucester, pour faire le choix des différents comités permanents de la session.

M. W. W. Hubbard est le rapporteur officiel de la Législature.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

A MES CLIENTS ET AU PUBLIC A PARTIR DE VENDREDI 1er MARS Avec les-temps modernes, il faut adopter les méthodes modernes. Afin d'atteindre ce but j'ai décidé qu'à l'avenir je ne vendrai qu'au COMPTANT et de cette manière, faire bénéficier mes clients et le public en général des prix inconnus jusqu'ici et défiant toute compétition. Mes prix en tout ce qui regarde la marchandise sèche spécialement seront marqués en bas du prix coûtant; il me faut en faire l'écoulement le plus rapidement possible, car j'ai décidé de discontinuer cette ligne. Une visite à mon magasin vous convaincra de mes bas prix. Je profite de l'occasion pour vous remercier de l'encouragement reçu dans le passé et je sollicite votre patronage pour l'avenir. Mme Josephine St-Pierre MARCHAND GENERAL LEDGES, N.-B.

Un commander 8 par Studebaker Constructeur de Champions \$1960

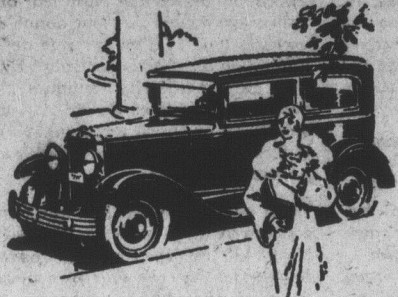


Nouveau Commander 8 Brougham \$2120. Roues en bois, 2 jantes de rechange et malle régulière, Amortisseurs, raies métalliques, pneus de rechange et taxes du gouvernement en plus. Commander Huit Coupé, \$1960, gare départ Walkerville. UN nouveau et plus beau Commander Huit régulier partage maintenant avec le nouveau Commander Six les lauriers de leur prédécesseur renommé. Une allure dégagée, des lignes élancées donnent une interprétation brillante de la performance rapide et puissante du Commander. Et, au prix modique de Studebaker, le nouveau Commander Huit constitue une valeur du dollar sans parallèle dans l'histoire de l'automobile. Rendez-vous compte de sa valeur en y voyageant et le conduisant — AUJOURD'HUI. 39 modèles Studebaker-Erskine de \$1095 à \$3395, gare départ Walkerville. Taxes du gouvernement en plus.

W. C. ALBERT Edmundston, N. B.

McLAUGHLIN-BUICK pour 1929 Suprême entre tous... en puissance et accélération... en style, luxe et beauté. LES anciens standards de l'automobile changent graduellement—les anciens styles et prototypes de performance font place à de nouveaux, et, comme chacun sait, c'est à McLaughlin-Buick que le monde doit cette heureuse transformation. Dans la carrosserie, par exemple, grâce au génie inventif de Fisher, nous avons des formes et contours beaucoup plus harmonieux, une gamme d'attrayantes couleurs nouvelles, un nouveau siège avant ajustable, un siège arrière plus spacieux et combien d'autres améliorations encore! Et dans le moteur triplement scellé—le plus puissant au monde pour ses dimensions—c'est un système de carburation amélioré, une nouvelle pompe à gasoline à pression constante, une course et un alésage augmentés, un plus grand déplacement des pistons, sans compter les nombreux perfectionnements dans le châssis scellé McLaughlin-Buick! Il en résulte une performance inconnue jusqu'ici, une perfection d'opération incomparable, des éléments de robustesse, de souplesse, de vivacité, d'accélération que l'on n'aurait pas cru possibles il y a à peine quelques mois! Le nouveau McLaughlin-Buick est suprême entre tous ses concurrents, en puissance, accélération, style, luxe et beauté—c'est véritablement l'auto par excellence. H-23-2-3927 McLAUGHLIN-BUICK AVEC CARROSSERIES INCOMPARABLES PAR FISHER CREIGHTON & RIDLEY Ltd EDMUNDSTON, N.-B.

CHEVROLET
 Les
CARROSSERIES FISHER
 assurent une Beauté
 et une Valeur par Excellence



LORSQUE vous ferez votre première inspection du Chevrolet par Excellence de l'Histoire de Chevrolet—portez une attention spéciale aux superbes belles Carrosseries Fisher!

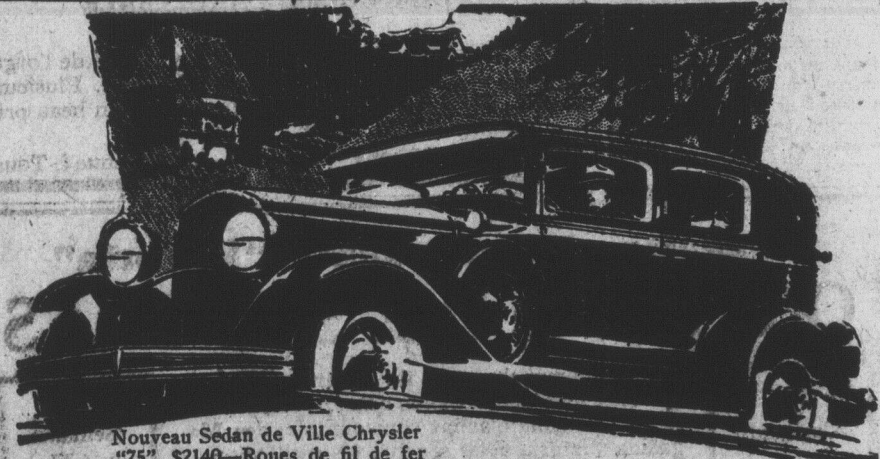
Non seulement représentent-elles un des plus grands triomphes de style jamais atteints par les dessinateurs de Fisher—mais au point de vue de la solidité mécanique et de l'excellence de la construction, elles méritent de se comparer au plus beau travail de carrosserie du monde.

Ces magnifiques nouvelles carrosseries Fisher, combinées avec la superbe douceur, le pouvoir et l'accélération du moteur Six cylindres du nouveau Chevrolet, offrent un standard de luxe dans l'automobile, qu'on ne pouvait trouver auparavant dans la classe de prix modérés. Venez voir cet automobile remarquable—aujourd'hui.

—un Six dans les prix du quatre

J. CLARK & SON Limited
 EDMUNDSTON, N.-B.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED



Nouveau Sedan de Ville Chrysler "75", \$2140—Roues de fil de fer en plus. Livraison tout de suite.

Aucun autre rendement n'approche le rendement du CHRYSLER

Le nom seul de Chrysler assure un nouveau et meilleur rendement, une incomparable conduite qui défie tous les efforts de la concurrence. La grande popularité des autos Chrysler est due à son rendement suprême. Les automobilistes ont reconnu dans le premier Chrysler quelque chose de tranchant sur l'ordinaire, jetant dans l'ombre les véhicules pesants, lourds, encombrants. Et ils continuent

de se rendre compte que le génie de Chrysler non seulement maintient sa supériorité, mais qu'il augmente sa supériorité. Ajoutez à son splendide rendement, la fascination de sa carrosserie, particulière au Chrysler, à des prix \$1000 plus bas que ceux des autres autos avec lesquels on le compare. Voilà qui sont de bonnes raisons pour expliquer la demande universelle pour le Chrysler.

UN PRODUIT DE CHRYSLER MOTORS

Nouveau Chrysler "75"—Neuf modèles de carrosseries, \$1965 à \$3050. Nouveau Chrysler "65"—Six modèles de carrosseries, \$1325 à \$1460. Nouveau Chrysler Impérial—Cinq modèles de carrosseries de commande, \$3545 à \$4605. Tous les prix f. à b. Windsor, Ontario, comportant l'équipement régulier de l'usine (transport et impôts en plus).

CLAIR MOTORS

GEO. GILBERT CLAIR, prop.
 Bloc Hammond—rue Victoria, Edmundston, N.-B.

Ce savant mélange sera votre choix ultime

LE THÉ "SALADA"
 MÉLANGE ORANGE PEKOE
 Tout frais des plantations

ST.-BASILE, N.-B.

—Mmes Vital Beaulieu et Lezime Cyr de St-David, visitaient Mme Denis Daigle dimanche dernier.

—Les révérendes Soeurs Dominique et Marie du Tabernacle, de la congrégation des Srs Franciscaines de Marie, de Fort Kent, étaient en visite à ucouvent ainsi que chez M. Edgar Soucy, cette semaine. Mme Denis Z. Daigle d'Edmundston les accompagnait.

—Mlle Thérèse Cyr, petite fille de M. Jean Cyr, après avoir subi une opération pour l'appen-dicite, la semaine dernière, a eu en suite une seconde cette semaine.

—Mme Pat Smith et Fred Soucy de Rivière Verte, étaient de passage ici cette semaine.

SAINT-FRANÇOIS

—Le 21 février est née à M. et Mme Léo St-Pierre une fille baptisée Thérèse, Lionette. Parrain et marraine M. et Mme Dr. Léonce Albert, de St-François, Mé., oncle et tante de l'enfant.

—Le 22, est né à M. et Mme Jules Castonguay, un fils. Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Siros.

—M. et Mme Félix P. Siros font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé Joseph, Philippe, Ernest, Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Siros, oncle et tante de l'enfant.

—Le 23, est né à M. et Mme Edmond Boulet, un fils. Parrain et marraine M. et Mme Alcime

Lizotte.
 —Les familles Antoine Plourde et Denis Laplante sont de retour des chantiers de la rivière Manie.

ALBERTINE

BELLE SOIRÉE
 Dimanche dernier, un groupe de parents et amis se réunissaient à la demeure de M. Joseph Laigney pour célébrer son 33ème anniversaire de naissance. Plusieurs jolis cadeaux lui furent présentés. La soirée se passa agréablement au jeu de cartes. On eut aussi de la bonne musique et plusieurs chansons du bon vieux temps.

Les invités étaient au nombre de cinquante-cinq. Tous se retirèrent à une heure avancée, enchantés de leur soirée.

Mgr Forbes et les Ecoles Séparées

Ottawa, 18.—Dans une lettre aux fidèles de son diocèse résidant dans la province d'Ontario, Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes demande à tous les contribuables de payer leurs taxes scolaires aux écoles séparées et cela en conscience.

Depuis qu'il existe des difficultés scolaires en Ontario dans la ville d'Ottawa, seulement, 1,346 contribuables paient leurs taxes aux écoles publiques. Cela représente une évaluation de \$3,964,000 et une perte de revenus pour les écoles séparées de \$55,000.

Fortifiez-vous pour prévenir la Tox et le Rhume—Prenez L'Emulsion Scott

rich en Vitamines fortifiantes d'Huile de Foie de Morue

Scott & Bowne, Toronto, Ont.

L'ÂNE DE CLOUQUIE

Suite de la page 5

—Ta maison est dans l'eau et il y a un courant d'enter.

—Mais, la femme, le petit?

—Ils sont à l'abri chez mon oncle. La lumière qui danse, c'est la lampe restée sur la table soulevée par l'inondation.

—Et l'âne?

—L'âne est demeuré à l'écurie. C'est malheureux, mais, les chrétiens d'abord.

Clouqué cria, jura son désespoir. N'y avait-il pas moyen de sauver la bête? Voyons! en passant par...

—Non, et non, dit le voisin pas de folie.

—C'est que, vois-tu, dette de jeu, dette sacrée.

—Quoi, bandit! tu as joué ton âne?

L'indignation du voisin lui découvrit toute l'étendue de son inahéur.

Cependant, la lune en faucille fit dans la nue une longue déchirure d'argent et se mira dans la cataclysme. Des groupes désolés inventoriaient leurs pertes. Vignes déchaussées embayures, gâtes par le limon, prés sablés, mai son détruite. Dans le cerveau de Clouqué, où le vin de Cahors gardait encore ses feux, se heurtaient comme deux tonneaux à la dérive deux grandes douleurs: regret du compagnon de peine, du vieux domestique, comme dit la fable—honte de manquer à sa parole; de faillir à une dette de jeu Et il reprit ses lamentations.

—Tiens, badaud, la voilà ta bourrique!

Clouqué reconnut son âne et

Ladesque. Il fut sur le point de les embraser tous les deux.
 —Je t'ai vu si désolé, expliqua Ladesque, que je suis allé te le chercher. Nous l'avons hissé et hâlé avec une corde, mon neveu et moi. Mais j'ai manqué d'y res-

ter.
 Alors, dit lugubrement Clouqué, tu l'as doublément gagné. —Imbécile! Tu crois que j'ai risqué ma vie pour ça? C'est parce que j'ai triché, ce soir, que j'ai voulu te le rendre.

J. Clark & Son Ltee.
 EDMUNDSTON, N.-B.

OUVERTURE DU GARAGE

Nous avons le plaisir d'annoncer que notre garage est maintenant ouvert au public. Des mécaniciens compétents sont à votre service pour la réparation des autos de toutes marques.

Une attention toute spéciale est donnée aux autos de marque Chevrolet, Oldsmobile et Oakland.

Faites faire vos réparations immédiatement, pour avoir votre auto prête pour la belle saison. Sachez prévoir, c'est toujours ennuyeux d'attendre.

F. E. FOURNIER, gérant local.

GRANDE VENTE ANNUELLE

Sur tout notre Stock pour faire place à la marchandise du Printemps.

E. F. BELANGER,
 Rue Victoria, ——— Edmundston, N.-B.

Commencent
Lundi 4 Mars Jusqu'au 23

LES EPICERIES:—

| | |
|--|--------|
| FEVES au lard Clark, 2 btes pour | 25c |
| LAIT Carnation, 2 boîtes pour | 25c |
| LAIT St-Charles, 2 boîtes pour | 25c |
| TOMATES, 2 boîtes pour | 25c |
| BLE D'INDE, 2 boîtes pour | 25c |
| POIS VERTS, 2 boîtes pour | 25c |
| CORN FLAKES, 2 paquets pour | 21c |
| SUCRE en poudre, 2 paquets pour | 21c |
| CORN STARCH, 2 paquets pour | 21c |
| RAISINS à dessert sans grains, paquets de 15 oz., 3 paquets pour | 39c |
| PRUNES, 3 livres pour | 30c |
| SAVON Confort, 21 morceaux pour | \$1.00 |
| SUCRE au 100 lbs | \$6.15 |
| MELASSE, le gallon | 63c |
| SIROP de sucre, le gallon | 70c |
| KEROSINE, le gallon | 26c |

MARCHANDISES SECHES:—

Tout doit être vendu au prix coûtant et même en bas du prix coûtant.

COTON JAUNE et BLANC, valant 20c la verge offert à 10 vgs pour \$1.40

Autre Coton valant 25c la vg., à 10 vgs pour \$1.75

TOILE à serviettes valant 20c la verge, sacrifiée à 6 vgs pour 65c.

Une ligne particulièrement attrayante: CREPE de Chine, Satin, Soie de fantaisie, Soie Rayon, — tout à grande réduction.

VESTES en laine pour hommes, femmes et enfants, à prix réduits de 50 p.c.

200 COUPE-VENTS (Windbreakers) offerts à 50 p. c., de réduction.

BAS ET SOULIERS:—

Nous avons une ligne complète pour hommes, femmes et enfants, toutes les qualités et grandeurs—50 p. c., de REDUCTION sur tout le stock. Venez à bonne heure et vous serez satisfaits.

SOULIERS pour dames, dernières modes sacrifiés à \$1.98 jusqu'à \$4.49

BAS pour hommes, en coton, en laine, soie et laine, valant de 50c x \$1.00 pour 19c à 59c

BAS pour dames, en soie, soie et laine, et tout laine, valant de 75c à \$1.50 pour 35c à 99c

POUR HOMMES, Habits, Chapeaux, Etc:—

HABITS pour hommes, valant \$20. à \$30. pour \$13.00 jusqu'à \$24.00.

HABITS pour garçons, valant de \$9. à \$13., pour \$7.00 jusqu'à \$10.00.

PANTALONS en serge et en drap fin, ainsi que Pantalons d'ouvrage à réduction spéciale.

CHAPEAUX pour hommes, valant de \$4.00 à \$5.00 pour \$1.99 à \$2.99

CASQUETTES pour hommes et jeunes gens, valant \$1.50 à \$2.50 pour \$1.00 à \$1.50

AU COMPTANT SEULEMENT —

— LIVRAISON A DOMICILE

Votre Succes

Votre succès se mesure par votre compte de banque quel que soit votre revenu ou votre habilité personnelle.—Plus d'une promotion, plus d'un succès d'affaires qui vous paraissent rapides sont dus à l'épargne régulière intelligemment comprise.—Prélevez régulièrement chaque semaine sur votre salaire quelques dollars et venez les déposer à un compte d'épargne où vous trouverez à votre service un personnel courtois et compétent.

La Banque a une succursale tout près de chez vous et accueille avec la même courtoisie tous ses clients.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR HORMIDAS LAPORTE

1er Vice-président **M. TANCREDE BIENVENU** 2e Vice-président **M. S.-J.-B. ROLLAND**

Président du Bureau des Commissaires Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

Vice-président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE E.-L. PATENAUDE
CHS.-A. ROY, Gérant général.

Succursale à Edmundston, **J.-A. BACON, Gérant.**

NOTES LOCALES

—M. A. R. Willis de Halifax, président de la Willis Securities Co., Ltd., est actuellement en ville en rapport avec le nouveau bureau de cette compagnie.

—M. Sam Fuhrer et Mme Fuhrer sont de retour d'un voyage à Montréal.

—Mlle Laura Hubert est de retour dans sa famille après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de St-Basile où elle a subi une opération.

—Mlle Claudia Belliveau, infirmière de la Santé publique, passe la semaine à Moncton pour cause de maladie dans sa famille.

—M. le Dr. Richard du département d'Hygiène, est actuellement en ville pour faire l'inoculation contre la diphtérie chez plusieurs enfants.

—Mme Maurice Bernier de Rivière du Loup, était en visite chez ses parents cette semaine.

—M. le Dr. Fred Hébert et M. Pat. Fournier, jr, passent la semaine à Montréal.

—Dimanche dernier, le 24, un groupe d'amis se sont réunies chez Mme Camille Tremblay à l'occasion de son anniversaire de naissance. Une jolie lampe lui fut présentée comme cadeau ainsi que deux morceaux de lingerie en soie. Etaient présentes Meses Ignace Beaulieu, Alphonse T. Michaud, Jacques Thériault, Jos. Charest, E. F. Fournier, J. M. Morin, Arthur Castonguay, Ernest Gagné, Alphonse Belisle, Edmond Ouellet, Philippe Dumont, Léon Oudreau, Henri Caron, Honoré Lajoie, Hubald Voisine, Alcide Lajoie, Vital Lajoie, Willie Dupont, Pierre Héroult, Mlles Edwidge Siros, Bibianne Michaud, M. M. Amédée Bradette, C. E. Bourgoin, Arthur Michaud.

—Mme Denis Plourde de Clair a passé la fin de semaine en ville l'invitée de sa fille Mme Paul Pelletier.

—Nous apprenons avec plaisir que M. Georges Bernier de Conors, employé à la First National Bank de Van Buren, vient d'être promu à la position de National Bank Examiner pour le First Federal Reserve pour le district de Boston avec bureau dans cette ville. Nos félicitations.

—M. et Mme Jos. Breaux ont reçu un groupe d'amis lundi dernier, en l'honneur de M. Georges Bernier. Etaient présents MM. Albert Rice, Amédée Blanchard, Willie Bernier, Raymond et Francis Breaux.

—M. l'avocat Arthur Chamberland de Grand Sault a passé plusieurs jours en ville, agissant comme avocat de la couronne dans plusieurs procès devant le magistrat de police Hubert.

—L'hon. J. E. Michaud passe la semaine à Frédéricton. Il a pris part au débat sur l'adresse en réponse au discours du trône.

BUREAU DE COLLECTION

M. C. N. Bégin, ci-devant Magistrat de Police, a ouvert une agence de collection faisant affaires sous le nom de Bureau de Crédits National. Les comptes de toute nature sont collectés partout au Canada et aux Etats-Unis. Cette agence est affiliée avec l'American Collection Service, qui a des représentants dans toutes les parties de l'Amérique.

M. Bégin fait en même temps une spécialité de l'assurance-vie ayant un contrat comme Gérant de District pour la Mutual Life Insurance Company of New York laquelle est une des plus vieilles et des plus puissantes compagnies d'assurances-vie au Canada et aux Etats-Unis.

Son bureau est à la même place qu'auparavant dans l'Edifice de la Cour.



Chevaliers de Colomb
d'Edmundston

Dimanche le 3 Mars
Excursion à St-Jacques en raquettes et souper "stew au poulet" sur place.

Mercredi 6 Mars
Les membres sont priés d'assister à une initiation au 1er degré de l'Ordre à huit heures du soir.

LA NOUVELLE NASH "400" BAT TOUS LES RECORDS

De la 9^{ème} à la 4^{ème} place en 6 mois seulement!

en francs et en sous
d'après les calculs officiels
(A l'exception de la Ford)

Le 1er juillet 1928 la Nash était la neuvième au point de vue du chiffre d'affaires en francs et en sous, à l'exception de la Ford, et selon les calculs officiels à la date mentionnée ci-dessus.

Le 1er janvier 1929, exactement six mois plus tard, d'après les mêmes calculs officiels, la Nash était arrivée quatrième. Avec un enthousiasme sans pareil, les automobilistes du monde ont donné leur approbation à la nouvelle Nash—et l'ont rendue par une grande marge, la voiture la plus populaire dans l'industrie automobile moderne.

Pourquoi? Parce que Nash leur offre l'allumage double... leur donne des voitures munies d'un système de lubrification du châssis centralisé Bijur... amortisseurs hydrauliques... pare-chocs avant et arrière... une serrure de pneus de rechange... intérieurs luxueux... sans frais supplémentaires.

De la neuvième place à la quatrième place en six mois, parce que la nouvelle Nash "400" est la seule voiture parmi toutes les autres voitures ayant tous les perfectionnements modernes!

NASH "400"

Même le Pas dans l'Industrie Automobile

Caractéristiques Importantes de la "400" — Nature Autre Voiture n'a Tous Ces Perfectionnements

| | | | |
|--|---|--|---|
| Moteur à deux allumages | Carrosseries de Salon | Vibracoin à 7 couronnes (Transmission) (Transmission) (Transmission) | Rayon de braquage court |
| 32 bougies type aviation | Pignons en alliage aluminium (Trans (Bruts) Invar) | Lubrification du châssis centralisé Bijur | Empattements plus longs |
| Haute compression | Nouveaux Châssis à Gear pane | Moteurs électriques | Carre-boue de Salon d'une pièce |
| Amortisseurs Houdaille et Lovjoy (amortisseur exclusif Nash) | Amortisseur de Vibration Direction la plus douce du monde | Moteurs électriques | Conduite sans aucune obstruction |
| | | Moteurs électriques | Pare-chocs avant et arrière spéciaux Nash |

CLAIR MOTORS

GEO. GILBERT CLAIR, prop.
Bloc Hammond — rue Victoria, Edmundston, N.-B.

—Allons-y! Allons-y! Où?
—Mais tu ne sais pas? Quoi?

JEUDI LE 7 MARS

LA MI-CAREME A LA SALLE DE M. DENIS BOURGOIN

Une grande partie de Charlemagne au profit de la nouvelle église. Plusieurs beaux prix seront donnés et un succulent goûter servi.

Et bien, oui, mon vieux, n'oublie pas la date, et rends-toi à 8 heures car on commence à jouer à 8.30 heures.

Librairie Malenfant

RUE CANADA

OBJETS RELIGIEUX — CADEAUX

Articles religieux — Statues — Chapelets — Images — Livres de messe — Etc.
Articles pour Cadeaux — Fantaisie — Etc.

Surveillez nos annonces chaque semaine.

LES MODES DU PRINTEMPS

Mme W. A. Daigle n'ayant pu aller elle-même à New-York, a fait choisir par sa soeur résidente en cette ville, les nouveautés pour le Printemps: Man-teaux, Costumes, Robes, Chapeaux, etc.

Notre Ouverture des Modes du Printemps aura lieu le 9 MARS.

Tous sont invités à venir examiner notre nouveau choix de marchandises.

W. A. DAIGLE

MADAWASKA, ———— MAINE.

T. J. LEGER

ANNONCE QU'IL OUVRIRA AU COMMENCEMENT DE MARS UN MAGASIN de

Confection pour Hommes
Merceries & Chaussures

DANS LE NOUVEL EDIFICE LONG SUR LA RUE CANADA

20 Ans d'expérience à votre Service!

JEUDI LE 7 MARS

LA MI-CAREME DANS LE SOUBASSEMENT DE L'EGLISE PAROISSIALE

Les Dames de la Ste-Famille ont charge de l'organisation de cette soirée... c'est tout dire. Plusieurs prix seront distribués aux gagnants, et un beau prix d'assistance sera donné.

Admission 35 sous ———— Bienvenue à Tous!

Magasins Independants "Victoria" QUELQUES SOUS

Les problèmes du menu du carême et du budget sont tous deux résolus quand vous achetez ici. Le pouvoir d'achat considérable, des Magasins Victoria vous procure les meilleurs aliments pour le carême, et de nouveaux bas prix. Les marchandises sont de luxe, mais pas le prix.

Spécial pour UNE SEMAINE

| | | | | |
|-----------------------|---------------------|---------------------------------------|--------------------|---------------------------------|
| Au Comptant Seulement | Thé Noir "Victoria" | BLE SOUFFLE Quaker | pgt. 14c | Une Semaine du 4 Mars au 9 Mars |
| | 1 lb. 75c | RIZ SOUFFLE Quaker | pgt. 17c | |
| 1-2 lb | 38c | FLOCONS de Savon CHIPSO | pgt. 21c | CAFE "Victoria" |
| | | FARINE B. H. | pgt. 3 lbs 21c | |
| | | FARINE B. H. | pgt. 6 lbs 38c | bte 1 lb 70c |
| | | SAVON "Baby Own" | 2 btes 17c | |
| | | Marmelade Orange Raymond jarre 40 oz. | 39c | bte 1-2 lb 36c |
| | | RIZ, Caroline, Princess | 2 lbs 17c | |
| | | SOUPE Aymer | 3 btes 29c | Thé Cartier |
| | | TOMATES L.M.L. Std | 2 1/2 s 2 btes 25c | |
| | | BLE D'INDE L.M.L. | 2 s 2 btes 25c | 1 lb 69c |
| | | POIS L.M.L. Std. | 2 btes 25c | |
| | | BEURRE de Pistaches Princess | 1 lb 19c | |
| | | SAUMON Rose, | 2 btes pour 35c | |
| | | Savon P. & G. | 10 barres pour 39c | |
| | | CONFITURES aux fraises pures, | 40 oz 39c | |
| | | SOUPES Campbells, | 2 btes pour 23c | |

FRED T. LAJOIE
Edmundston, N.B.